Chemin
Bergerac - Rocamadour

180 km entre Périgord et Quercy
sur un chemin oublié

Dordogne PÉRIGORD
LE DÉPARTEMENT \ dordogne.fr

DORDOGNE PLEINE NATURE PERIGORD

Saint-Jacques
LIMOUSIN - PÉRIGORD

LOT
SUD-OUEST
MIDI-PYRÉNÉES

Du Périgord à Rocamadour

rando.cg24.fr

De tout temps l'homme a voyagé dans les buts les plus divers, commerce ou pèlerinage notamment, au gré de chemins renommés comme ceux de St Jacques de Compostelle ou parfois oubliés. En Dordogne, ces voies sont légions. Nos ancêtres marchaient beaucoup, en effet, pour aller trouver du réconfort dans des lieux sacrés comme celui de l'abbaye de Cadouin et son suaire, Rocamadour et sa vierge noire empruntant les rives et coteaux de la vallée de la Dordogne de Bergerac à Rocamadour.

Ce « cami romiou » garde la mémoire des « Pénitents bleus » de Périgueux qui, pour épargner leur ville de la peste approchant, prirent le chemin du sanctuaire au XVII^{è} siècle. Ils conservent également celle de la foule des anonymes qui au cours des siècles ont sillonné les verts coteaux de la Dordogne avant de descendre par la vallée de l'Ouysse et ses causses arides jusqu'à Rocamadour.

Il y a peu de choses aussi émouvantes que de faire revivre un parcours, une histoire, des histoires, fouler les pas d'autres générations, découvrir sous un nouvel angle un patrimoine somptueux aux détours d'un pré, d'un bois, d'une vallée. Le Conseil départemental de la Dordogne est particulièrement fier de contribuer à cette renaissance et de proposer au public amoureux de la nature, d'histoire et belles pierres ces nouveaux parcours.

Ces chemins de pèlerinages font désormais l'objet d'un balisage spécifique réalisé avec les partenaires privilégiés que sont l'association des Amis de Saint Jacques de Compostelle Périgord Limousin et le Comité Départemental de Randonnée Pédestre 24.

Aujourd'hui, c'est à votre tour de partir en quête de la « Rocastella », diplôme qui attestera de votre parcours sur le chemin vers Rocamadour avec ce guide, compagnon de route indispensable, réalisé par les marcheurs au long cours de l'Association des Amis de Saint Jacques.

Bon voyage « per los chamins de Perigord » !

Germinal Peiro
Député de la Dordogne
Président du Conseil départemental

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

VENIR, REPARTIR

Accès au départ à Bergerac :

■ Par train :
ligne Bordeaux - Bergerac – Sarlat
Horaires renseignements :
aquitaine.ter.sncf.com

■ Par avion, aéroport de Bergerac :
www.bergerac.aeroport.fr/
Aéroport situé à 3 km du centre-ville.
Jonction par taxi

■ En voiture :
Parcs de stationnements payants et gratuits
http://www.bergerac-tourisme.com/Stationnement-a-Bergerac

Retour depuis Rocamadour :

■ Par train : gare Saint Denis Près Martel à 4 km de Rocamadour sur la ligne Toulouse-Brive-Paris

Pour rentrer à Bergerac, prendre le bus à la gare jusqu'à Souillac, puis, de la gare de Souillac jusqu'à la gare de Sarlat (www.cftaco.fr), avant de terminer en train entre Sarlat et Bergerac
http://www.sncf.com/fr/gare-de-saint-denis-pres-martel-FRSDM

■ Par avion : aéroport de Brive Vallée Dordogne à 13 km de la gare de Brive
http://www.aeroport-brive-vallee-dordogne.com/

Hébergements : Liste des hébergements accueillant à la nuitée en Dordogne sur http://rando.dordogne.fr

GPS : en téléchargement sur le http://rando.dordogne.fr **ou** www.compostelle-limousin-perigord.fr/

La Rocastella est un diplôme délivré à l'arrivée à Rocamadour. Pour vous procurer le passeport à faire valider aux étapes, merci de vous adresser à : Association des amis et pèlerins de Saint Jacques Périgord Limousin, 83 Rue Gambetta, 24000 Périgueux ; Tél 05 53 35 32 72
contact@compostelle-limousin-perigord.fr

Document réalisé par le Service Tourisme du Conseil général de la Dordogne et l'association des Amis et Pèlerins de Saint Jacques Limousin Périgord.
Descriptif itinéraire : Jean Marie Leduc
Notices historiques : Hugues Matthieu
Crédit Photos : Amis de Saint Jacques Périgord Limousin (J.Barussaud/ J.M.Leduc) et Cd24 - OTVD : D.Viet – C.Ory
La procession du suaire page 9 est issue des collections des Archives Départementales 24

INTRODUCTION

Un magnifique itinéraire entre Rocamadour et le Périgord a vu le jour en 2011 à l'initiative du Conseil départemental de la Dordogne. Voie secondaire du chemin de Compostelle, ce chemin permet une jonction entre la voie du Puy en Velay et la voie de Vézelay.

Il s'avère qu'un chemin datant du Moyen Age, partant de Bergerac rejoignait Rocamadour, passant entre autre par Cadouin et sa célèbre abbaye. De là, à utiliser ce tracé existant en le reliant àBergerac, pour faire renaître le chemin du Périgord à Rocamadour il n'y avait qu'un pas.

L'Association des Amis de St Jacques du Périgord s'est jointe à l'équipe du Conseil général pour franchir ce pas. Il ne suffisait plus qu'à effectuer la mise en place d'un balisage spécifique, sportelle stylisée de Rocamadour, et le chemin serait opérationnel pour le Jubilé de Rocamadour 2013.

Partant de l'église Notre Dame de Bergerac, vous rejoindrez Rocamadour en sept ou huit jours et 180 kilomètres, vous régalant de merveilleux paysages.

Laissant le vignoble de Bergerac et de Monbazillac, vous poursuivrez sur un plateau céréalier avant de pénétrer dans de belles forêts de chênes et de châtaigniers. Vous grimperez de belles collines verdoyantes, découvrirez des points de vue époustouflants puis plongerez au fond de combes fraîches et mystérieuses, vous traverserez ou longerez de frais ruisseaux et flirterez avec la rivière espérance, vous vous enfoncerez dans d'étroites vallées, dominées de falaises.

De discrètes petites églises romanes vous passerez aux abbayes rigoureuses ou majestueuses. Hameaux, villages parmi les plus beaux de France ou d'un autre temps, fermes anciennes isolées, parfois transformées en maisons de vacances, manoirs et châteaux jalonneront votre parcours vous maintenant en alerte car parfois dissimulés dans des écrins de verdure ou découverts au détour d'un chemin ou du sommet une colline.

Ce guide est réalisé pour vous aider dans votre randonnée. Outre le descriptif des étapes vous y trouverez un tableau des informations pratiques (hébergements, commerces, OT...) et surtout une approchehistorique qui vous aidera à apprécier encore mieux notre patrimoine et rendra votre itinérance plus enrichissante.

NOUS VOUS SOUHAITONS UN TRES BON CHEMIN

Remerciements à l'ensemble des personnes qui ont collaboré à l'élaboration de ce guide et au balisage du chemin.

« Les Amis et Pèlerins de Saint Jacques Périgord Limousin »

REPERES HISTORIQUES

Vous avez choisi de vous rendre à Notre Dame de Rocamadour comme l'ont fait avant vous des millions de personnes depuis que la cité mariale existe. En effet, c'est d'Europe entière que, depuis le XIIème siècle, des chrétiens ont tenu à rejoindre ce haut lieu de la chrétienté. Les sportelles[1] retrouvées attestent de la notoriété de ce pèlerinage bien au delà de nos frontières.

Plus localement, on est certain que des pèlerins, partis du Périgord, notamment de Bergerac, se mettaient en marche pour venir se recueillir aux pieds de la Vierge Noire .Un chemin public reliait Bergerac à Rocamadour ; ce « cami romiou » empruntait le pont-romieu à l'est de Bergerac et passait par Cadouin (autre lieu de pèlerinage) et Domme[2].

L'itinéraire qui vous est suggéré dans ce guide tend à se rapprocher de ce chemin historique depuis longtemps enfoui sous le macadam. Pour des raisons évidentes de sécurité et de confort des marcheurs, le tracé retenu ne peut pas se confondre avec celui des siècles passés.

1/ La sportelle est une insigne métallique (en bronze, en plomb ou en étain généralement) que les pèlerins arboraient sur leur chapeau ou leur manteau à leur retour de Rocamadour ; elle attestait de leur passage à Rocamadour où ils l'avaient acquise auprès des artisans du village. De retour chez eux, les pèlerins jetaient ce petit objet dans le cours d'eau le plus proche de leur domicile, en signe d'ex voto. On continue à en retrouver dans toute l'Europe.

En revanche, comme du temps de Saint Louis, de François Ier ou de Napoléon Ier, le chemin atteint et traverse les principaux bourgs historiques par de jolis sentiers ombragés d'où l'on découvre de majestueuses demeures chargées d'histoires ou d'humbles logis construits avec cette belle pierre blonde que l'on trouve à profusion dans le Périgord noir.

Notre point de départ se fera de l'église Notre-Dame, au centre de la ville de Bergerac. En face de cette imposante bâtisse consacrée en 1865 s'ouvre la Grand-Rue qui nous conduit au Marché couvert construit sur l'ancien emplacement du temple détruit à la Révocation de l'Edit de Nantes. Sur la place, on ne manquera pas d'admirer la maison du XVIème siècle où logea Charles IX.

2/ Voir le bulletin n°22 des Documents d'Archéologie et d'Histoire périgourdine année 2007 l'article de B. FOURNIOUX : « sur les traces des pèlerins du Moyen Âge en Périgord », p.131-146

En poursuivant notre chemin nous atteignons l'église Saint Jacques, l'un des plus beaux édifices de la ville. Si l'on considère que l'apôtre Saint Jacques le Majeur est le patron de la ville, on peut aisément imaginer l'importance que pouvait avoir cet édifice religieux jusqu'au XIX^{ème}. Une bulle de 1362 nous apprend que le service divin y était célébré solennellement le jour et la nuit. Les pèlerins en route pour Saint Jacques de Compostelle y faisaient halte.

Du XII^{ème} siècle il reste peu de choses. Restaurée en 1352 et en 1405, l'église fut complètement rebâtie en 1685, sauf le clocher qui date de 1509. A noter qu'avant la restauration du XVII^{ème} siècle, il existait un appentis sous lequel, selon l'abbé Carles, on « prêchait la controverse aux protestants qui ne voulaient pas entrer dans l'église[3] ».

Cette allusion aux protestants permet de souligner combien la cité, comme d'autres en Périgord, a souffert des guerres de Religion. De très nombreux édifices ont disparu ou ont été endommagés à cette époque.

Le pont qui enjambait la Dordogne depuis le Moyen Âge fut, certes emporté à plusieurs reprises par les crues de la rivière dont celle qui lui fut fatale en 1783 (une pile est toujours visible sur la rive gauche), mais il fut aussi détruit par les religionnaires au XVI^{ème} siècle.
Avant de franchir la rivière Dordogne, on admirera les nombreuses maisons à pans de bois avec remplissage de terre ou de tuileaux,

3/ abbé CARLES ; dictionnaire des paroisses du Périgord ; éd. Du Roc de Bourzac ; Bayac 2006 ; p.145

les belles baies Renaissance, mais aussi et surtout la maison Peyrarède appelée faussement château Henry IV.
Le nez coloré de la statue de Cyrano, place Pélissière, nous indique la direction des coteaux, notamment celui où s'élève le château de Monbazillac.

Cette demeure seigneuriale construite en 1550 par les d'Aydie est flanquée de quatre solides tours circulaires équipées d'un chemin de ronde et de mâchicoulis. La bâtisse est entourée de douves sèches.

L'aspect moyenâgeux laisse tout de même une large place aux motifs architecturaux de la Renaissance ; les fenêtres à croisillons, la porte principale, la cheminée de la Grande Salle se rattachent à la période de François I^{er}.

Monbazillac depuis 1960, le château offre aux visiteurs une belle collection de meubles périgourdins du XVIIème siècle, notamment dans la chambre de la vicomtesse de Monbazillac, mais aussi des documents relatifs au protestantisme et aux guerres de Religion. Dans les caves, des milliers de précieuses bouteilles attendent sagement l'occasion d'être dégustées.

Reprenons notre route. Le pittoresque village de Conne-de Labarde s'orne d'une église typique de la région avec son clocher-mur massif à trois baies étayé par des contreforts triangulaires. Cet édifice est dédié à Saint Martin de Tours à qui on portait les petits enfants malades ou rachitiques.

De l'autre côté du vallon, nous traversons Saint-Sernin-de-Labarde dont l'église est dédiée à Saint Saturnin, personnage vénéré dans tout le sud-ouest, bien au delà de Toulouse où il souffrit son martyre. L'église du village fut reconstruite en 1556. Bientôt se profilent le clocher et les tourelles du château d'Issigeac.

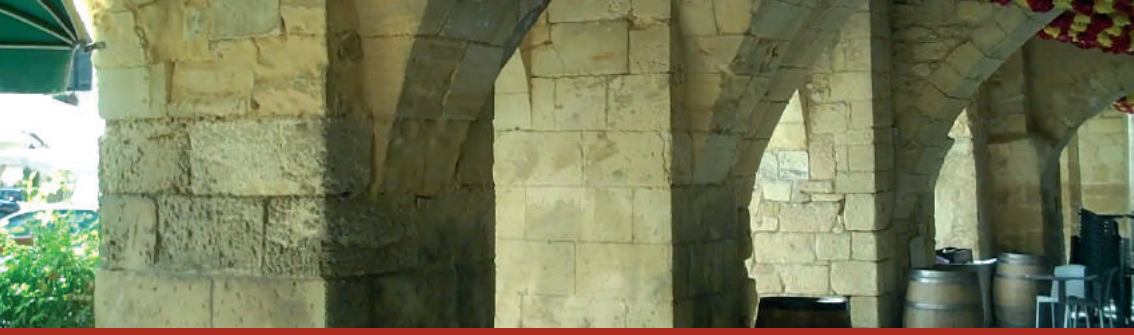
Cette petite ville médiévale est très ancienne puisqu'elle a succédé à une villa gallo-romaine (fin des IIIe et IVe siècles) puis à un monastère. Comme les bastides environnantes, la cité bénéficiait d'une coutume définissant les droits et les devoirs des habitants.

L'abbé du monastère qui était seigneur d'Issigeac, fut dépossédé de ses droits peu après la création de l'évêché de Sarlat, les évêques ayant convaincu le pape de leur accorder la seigneurie.
L'abbaye fut ruinée durant les guerres de Religion et ses bâtiments remplacés en 1660 par cette grande demeure (le château) qui servit de palais aux évêques de Sarlat. François II de Salignac de la Mothe Fénelon en fut le commanditaire.

Plusieurs édifices remarquables méritent le détour : la Prévôté, chartreuse du XVII^{ème}, mais aussi la Maison des Dîmes, les nombreuses maisons à pans de bois dont la Maison des Têtes de la fin du XV^{ème} siècle, et bien sûr l'église Saint-Félicien, de style gothique tardif, reconstruite par l'évêque de Sarlat après le sac de la ville en 1437.

A 6 kilomètres d'Issigeac se profile au sommet d'un coteau le village de Bardou. L'abbaye de Cadouin envoya trois moines christianiser cet endroit où au XI^{ème} siècle les cultes païens étaient encore vivaces. C'est ainsi que fut construite l'église actuelle de style roman primitif.
Le château de Bardou, un peu en dehors du bourg, englobe les restes d'une forteresse anglaise du XIII^{ème} appelée à l'époque « Fort Saint John ».

Le capitaine anglais finança la petite chapelle gothique qu'il fit adjoindre à l'église pour suivre la messe en famille.
Chemin faisant, nous rejoignons la première bastide de notre itinéraire, Beaumont-du-Périgord. La monumentalité de son église fortifiée, l'une des plus

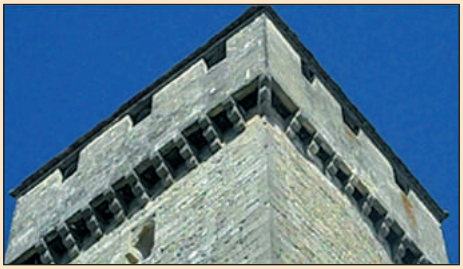


importantes du Périgord, nous rappelle que cette région fut le théâtre de très nombreux conflits durant la guerre de 100 ans.

Beaumont en apporte le témoignage car, hormis son église, on découvre aussi des remparts relativement bien conservés.

Créée en 1272 par Edouard Ier, roi d'Angleterre, à partir de terres données par le seigneur de Biron, l'abbé de Cadouin et le prieur de St Avit, cette cité présente le plan caractéristique des bastides avec une place centrale bordée de cornières ou galeries (ici sur trois côtés), et des rues (les « charretières » et les « traversières ») se coupant à angle droit.

Les habitants de cette bastide bénéficiaient d'un statut exorbitant du droit commun : une charte de coutumes fut accordée très tôt aux habitants qui bénéficiaient ainsi de franchises avantageuses puisqu'ils étaient propriétaires de leurs terres et que, ni le bayle, représentant le roi, ni les consuls (édiles de l'époque) ne pouvaient arrêter un habitant de la localité ou se saisir de ses biens.



Bref, Beaumont prospéra harmonieusement, en dépit de la guerre franco-anglaise.
Il faut avouer que la ville resta essentiellement sous domination anglaise, ce qui lui épargna les mises à sac répétées chaque fois qu'un des belligérants reprenait le territoire perdu.

Les Français reprirent définitivement la ville en 1442. De cette période troublée, comme des guerres de Religion qui causèrent quelques dommages un siècle plus tard, l'église du XIII^{ème} dédiée à Saint Laurent et Saint Front, est un bon témoignage du temps.

De style gothique, cette « forteresse » flanquée de quatre tours présente un chemin de ronde au dessus des murs gouttereaux.

Ce chemin de ronde donne accès à des logements militaires au dessus des transepts et à une vaste salle d'armes au dessus du chevet. Autre dispositif militaire, une bretèche avec assommoir défend une des portes sud.

La présence d'un puits à l'entrée de la nef indique que cet édifice était conçu pour tenir un siège assez long.

A une heure à pied de Beaumont, nous rejoignons Saint-Avit-Sénieur. Là encore nous sommes surpris par la monumentalité de l'église abbatiale, fortifiée comme celle de Beaumont.

Saint Avit qui est vénéré ici, est un ermite qui vécut au début du VIème siècle. Il reçut pour mission divine de se rendre en Périgord, au lieu dit « Ruffiacus » et, par la force de la prière, d'abattre le temple païen où étaient adorées mille idoles.

La mission accomplie, Saint Avit mit ses dons de guérisseur au service de la population jusqu'à la fin de ses jours. A l'emplacement de sa tombe fut construit un petit sanctuaire, rebâti au X^{ème} siècle.

Trop petit pour accueillir les pèlerins en route pour Compostelle qui venaient se recueillir sur les reliques du saint, cet édifice fut reconstruit au XII^{ème}. Une communauté de chanoines réguliers s'y installa, ce qui explique la présence exceptionnelle de Geoffroy du Loroux, archevêque de Bordeaux et ancien chanoine régulier, en 1141 pour la consécration d'un des autels.

Comme la plupart des édifices religieux du Périgord, l'abbaye eut à souffrir des différents conflits. Les Anglais sont responsables de la destruction du chœur pendant la guerre de 100 ans.

Quant aux Huguenots, ils saccagèrent totalement l'abbaye et détruisirent le clocher nord en 1577. Au XVII^{ème} siècle, le cloître et les bâtiments conventuels se sont effondrés et ont été arasés. L'intérieur de l'église abbatiale est remarquable par bien des aspects.

Les peintures murales qui reposent essentiellement sur un treillis décoratif, proposent un faux appareil allongé avec au centre de petites fleurs à 5 pétales. Mais ce sont surtout les trois tentures peintes ornant les quatre arcs de la deuxième travée qui retiennent l'attention. Ces motifs sont exceptionnels, tout comme le Saint Christophe portant le Christ, peint sur le pilier entre la 1ère et la 2ème travée[4]. Quittons Saint-Avit-Sénieur.

Quelques kilomètres plus loin, nous traversons une autre bastide, construite dans les mêmes conditions que celle de Beaumont. Toutefois, des caractéristiques notables différencient ces deux cités.

Molières ne s'est pas développée au même rythme que sa voisine ; la place centrale est inachevée : il n'y a qu'une cornière, celle de la maison du bayle. On ne distingue pas non plus de fortifications.

Le parti retenu à l'époque avait été de laisser la défense du site au château fort construit (mais jamais achevé) en bordure du village.

4/ voir le livre de Michelle GABORIT « des histoires et des couleurs », éd. Confluences, Bordeaux 2002, p.137-143

Dès l'origine, Molières rencontra un problème de peuplement lié au mauvais transfert de population avec les seigneuries voisines. Les limites territoriales imprécises, et l'insécurité du site ne favorisèrent pas l'expansion de la petite cité. Les sièges répétés durant la guerre de 100 ans et l'intervention de Montluc pour y déloger les protestants durant les guerres de Religion, infligèrent des dommages considérables à la bastide.

Cadouin connut un développement tout autre. Construit autour d'une abbaye cistercienne prestigieuse, ce village vécut au rythme des vicissitudes d'un édifice qui attira bien des convoitises.

Il garde encore en mémoire la dévotion des pèlerins de toutes conditions, venus en foule adorer le Saint Suaire, relique insigne et unique dans le monde chrétien. L'histoire de l'abbaye est trop riche pour être développée complètement ici[5].

Nous n'aborderons que les circonstances de sa fondation et l'importance du pèlerinage lié à la présence du Saint Suaire. Géraud de Sales, né vers 1050, vraisemblablement à proximité du futur village de Cadouin, est à l'origine de la fondation de l'abbaye.
Préalablement, il en avait reçu les terres des mains du célèbre Robert d'Arbrissel, fondateur de l'abbaye de Fontevrault, venu prêcher à Périgueux.

Géraud de Sales est un homme d'exception : à lui seul, il a fondé plus de quinze établissements religieux, dont Chalard, Dalon, Grandselve ....etc.
Il n'est pas étonnant que Robert d'Arbrissel et G. de Sales se soient voués une estime réciproque. En 1119 la toute jeune fondation, sous l'impulsion de G. de Sales, est affiliée à l'ordre de Cîteaux, contre le gré des premiers moines.

Cette réticence explique en partie les choix décoratifs d'un édifice, dont la façade est, certes, sévère et dépouillée comme le souhaitait Saint Bernard, mais dont le chevet et le cloître offrent des chapiteaux sculptés assez éloignés des recommandations du grand saint[6]. En 1154, l 'église est consacrée.

La première mention du Saint Suaire remonte à 1214 ; en fait cette précieuse étoffe aurait été redécouverte par l'évêque du Puy lors de la première croisade, rapportée par un prêtre en Périgord et récupérée par les moines de l'abbaye en 1117.

Il est évident que la détention de cette relique assura très tôt à l'abbaye une notoriété qui dépassait les frontières du royaume ; Aliénor d'Aquitaine, Richard Cœur de Lion, Saint Louis, la duchesse Anne de Bretagne, entre autre, firent le déplacement. Dans le même temps, l'abbaye s'enrichit considérablement.

5/ nous conseillons de compulser la bibliographie fournie sur ce sujet. Les ouvrages de B.et X. Delluc sont recommandés.

6/ Relire de saint Bernard l' « Apologie à Guillaume de Saint-Thierry » XII, 29 (Léo Pressouyre ; « le rêve cistercien », Découvertes Gallimard, Paris 1990, p.112)

La guerre de 100 ans mit un terme à cette période de prospérité. Pour soustraire la relique aux convoitises, l'abbé décida de la dépayser à Toulouse dans l'église du Taur dépendant de l'abbaye de Saint-Sernin. Mais Cadouin aura les pires difficultés à rentrer en possession de son bien après le conflit franco anglais.

C'est grâce à l'habileté de l'abbé Pierre V de Gaing qu'en 1455 le Saint Suaire échappe à la surveillance des chanoines réguliers de Toulouse. Par crainte des représailles, l'abbé demanda à l'abbaye cistercienne d'Aubazine d'en être temporairement dépositaire. C'est finalement Louis XI qui permettra le retour définitif de la relique à Cadouin.
Elle est alors enfermée dans un coffre précieux suspendu par des chaînes (encore visibles) au-dessus du maître autel.

L 'abbaye renaît de ses ruines, mais pour peu de temps, puisqu'aux guerres de Religion l'édifice tombe entre les mains des religionnaires qui menacent de le raser complètement. La relique est cachée durant cette sinistre période au château de Montferrand.

C'en est fini de la prospérité de l'abbaye. On observe cependant un soubresaut au XVIIème siècle, grâce à l'application de la réforme de l'Etroite Observance, et à l'action déterminée de quelques grands abbés et de l'évêque de Sarlat. A la Révolution, il ne reste plus que trois religieux. La municipalité se réunit dans la salle capitulaire.

Pour prévenir tout vandalisme, le Saint Suaire est caché par le maire lui même, Pierre Bureau, sous un parquet de l'abbaye qu'il a d'ailleurs rachetée.

Les pèlerinages reprendront au XIXè siècle avec un succès sans cesse grandissant (plus de 10 000 pèlerins par an sous le second empire). Mais, au début du XXème siècle, une expertise scientifique du tissu apporte la preuve qu'il s'agit d'une étoffe du XIème siècle. Les pèlerinages cessent immédiatement.

L'abbaye a bénéficié de nombreuses restaurations dont celle du magnifique cloître gothique voulu par l'abbé Pierre de Gaing. Elle est inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco et est située sur les chemins de Saint-Jacques.

A quelques kilomètres de là, nous traversons le village d'Urval, fief d'une vieille famille française, celle des Commarque. Le four banal du XIVème siècle et l'église fortifiée située à proximité, constituent un ensemble architectural à ne pas manquer. Belvès, ville étape, sera la récompense du randonneur après une assez longue journée de marche.

Aux portes de cette cité médiévale, dans le vallon, se dresse le clocher de Capelou, haut lieu de pèlerinage en Dordogne ; en effet, c'est à l'emplacement de Notre-Dame de Capelou qu'un berger eut son

attention attirée par l'attitude insolite d'une de ses vaches, figée durant de longues heures devant un buisson de ronces et de broussailles.

Ayant écarté cette végétation, le berger découvre une piéta. Il avertit immédiatement le Clergé qui fait installer en grandes pompes la statue dans l'église paroissiale. Mais le lendemain, la statue a disparu et est retrouvée à l'emplacement exact où le berger l'avait découverte le jour précédent. Tout portait à croire que la Vierge souhaitait avoir un sanctuaire sur ce lieu précis. Le pèlerinage était né et attire, depuis, chaque année, des fidèles du Périgord, du Quercy mais aussi de l'Agenais.
L'ancienne chapelle dépendait de l'abbaye de Sarlat au XII^{ème}. L'église actuelle a été consacrée en 1873.

Belvès est d'occupation ancienne, comme en témoignent le Camp César, ancien camp romain, situé à proximité, d'une part, et l'existence d'un fort au Haut Moyen Âge, d'autre part. On a aussi la presquecertitude qu'un monastère existait à Belvès au milieu du IX^{ème} siècle. Le corps de St Justinien, un contemporain de saint Martial, y aurait été enterré.

La cité actuelle, est appelée aussi « ville du pape » en souvenir de l'archevêque de Bordeaux, Bertrand de Got, devenu pape sous le nom de Clément V.
Il avait une résidence dans la localité. Une « tour de l'archevêque » de forme carrée rappelle la présence de l'illustre prélat qui fut seigneur de la châtellenie de Belvès, tout comme ses successeurs, et ce, pendant cinq siècles. La tour fait partie des 7 clochers-tours qui caractérisent la ville construite au bord du plateau qui domine la rivière Nauze. Une partie des remparts est encore visible ainsi qu'un habitat troglodytique qui servit d'abris à la population pauvre. Durant la guerre de 100 ans les Anglais avaient fait de cette ville une de leurs places fortes. De nombreux bâtiments datent du XIV^{ème} siècle, comme l'église reconstruite à cette époque ; c'est dans sa nef que les habitants résistèrent trois jours au siège des Calvinistes en 1577.

L'église y perdit son clocher et ses voûtes. Ce bourg fut toujours très vivant ; la place sur laquelle est érigée la halle du XV^{ème} accueillait les foires et les marchés ; un porche fermait chacun des accès à l'espace réservé aux marchands qui disposaient, par ailleurs, de poids et de mesures particuliers, différents des villes voisines.
On notera au passage, sur l'un des 23 piliers de la halle, une chaîne à laquelle était fixé le carcan réservé aux personnes mises au pilori. On ne peut pas quitter la ville sans venir contempler l'hôtel Bontemps, le château, la Tour de l'Auditeur, le beffroi, la maison des Consuls....etc

Nous nous rapprochons au fil des kilomètres de la rivière Dordogne que nous avions quittée à Bergerac. Au loin se profilent les tours du château des Milandes.
Ce château d'agrément, datant du XV^{ème}, fut construit par François Ier de Caumont, par amour pour sa femme, Claude de Cardaillac. Il faut avouer que la forteresse de Castelnaud, toute proche, était particulièrement rustique pour ne pas dire « spartiate ».

Ce chateau offre, à cette époque, un début de confort et une douceur des lignes qui ne pouvaient que séduire la gent féminine : des fenêtres hautes et larges, des cheminées pour chauffer les nombreuses pièces, et un décor sculpté qui annoncent la Renaissance, autant de caractéristiques qui éloignent cette demeure des sévères châteaux forts.

Du reste les deux styles, Gothique et Renaissance, cohabitent harmonieusement jusque sur le tablier de la cheminée du grand salon. Le château resta dans la famille des Caumont jusqu'à la Révolution.

Il n'eut pas à souffrir des choix cultuels de ses propriétaires successifs : très tôt, en effet les Caumont embrassèrent la religion réformée (l'église du château fut convertie en temple et l'un des Caumont, pourtant abbé de l'abbaye de Clairac, se convertit au protestantisme), mais ils surent, pour la plupart, manœuvrer habilement ; Jacques Nompar de Caumont, par exemple, sera maréchal et proche d'Henri IV. Après la Révolution, le château est vendu aux enchères.

Il se dégrade rapidement durant tout le XIX^{ème} siècle. En 1900 il est sauvé de la ruine par un industriel, Charles Claverie, qui entreprend une restauration sérieuse. Il complète le bâtiment par un chai et une ferme que Joséphine Baker, nouvelle propriétaire après 1945, affectionnera tout particulièrement.

Après le décès de la célèbre artiste de Music-hall, la demeure fut acquise par la propriétaire actuelle qui, avec passion, continue à l'entretenir. Le château est ouvert à la visite.

Castelnaud, dont on vient de parler plus haut, est bâti sur un éperon rocheux dominant la Dordogne et le Céou.
Son histoire est complexe, faite de traîtrises et d'assauts furieux, à l'époque de la croisade albigeoise, d'une relative stabilité du XIII^{ème} jusqu'au début de la guerre de 100 ans où le château passe d'un camp à l'autre en fonction de l'opportunisme des chefs de guerre ; c'est ainsi qu'en 1405, le

château est pris de force par les Anglais commandés par Archambaud d'Abzac qui le revend aussitôt aux Français pour 6000 écus d'or avant de le reprendre par surprise en 1407 !

Ce n'est qu'en 1442, après un siège de trois semaines, que le roi de France parvient à reprendre cette forteresse, moyennant la vie sauve pour la garnison et 400 écus.

Mais les Anglais sont définitivement chassés. Du XII^{ème} siècle, sur le plan architectural, il ne reste rien. Du XIIIème siècle datent le donjon carré et la courtine formant éperon.

Tout le reste date principalement du XV^{ème} siècle. Brandelis de Caumont reconstruit le château à partir de 1443 ; son fils, François (celui que nous avons croisé aux Milandes), continue l'œuvre amorcée, en mettant le château au goût du jour : deux tours semi circulaires dotées de canonnières sont érigées dans la basse cour, ainsi qu'un vaste corps de logis à côté du donjon. La grosse tour d'artillerie sera construite en 1520.

Les Caumont étaient protestants et savaient s'entourer de personnages efficaces ; c'est ainsi qu'ils s'adjoignirent un capitaine talentueux mais aussi tristement célèbre pour sa cruauté : Geoffroy de Vivans fera, en effet, de Castelnaud son repère et sa base de repli.

On comprend aisément que le château n'ait pas eu à subir de dégradations durant les guerres de Religion. Il arriva intact à la Révolution où il fut abandonné pour servir de carrière de pierres. Dans la deuxième moitié du XX^{ème} siècle, il fut acquis par un riche particulier qui restaura la vénérable forteresse pour l'ouvrir au public qui y découvre actuellement l'un des plus beaux musées d'histoire du Moyen Âge de France, avec une collection exceptionnelle d'armes d'époque.
Plus en amont de la Dordogne, nous passons devant l'église de Cénac, ancien prieuré construit en 1090 par Anquistil, abbé de Moissac.

Cette filiation prestigieuse estvisible sur certains détails du décor sculpté. Car c'est bien là l'intérêt de cette église ; les chapiteaux historiés de la croisée de transept, de l'abside principale et des absidioles font partie des plus beaux du Périgord. On s'attardera notamment sur le chapiteau du « montreur de singes » qui illustre la dextérité du sculpteur à représenter les animaux.

On admirera aussi le chapiteau de « la sarabande démoniaque » et de « la résurrection de Lazare ». A l'extérieur, on notera la finesse d'exécution des modillons dont celui représentant un joueur de flûte essayant de séduire un personnage qui se bouche les oreilles.

Domme est à deux pas, au sommet d'un éperon rocheux qui surplombe la Dordogne et.... Cénac. On ne peut pas dire que les relations entre ces deux

villes aient été harmonieuses au fil des siècles ; ne disait on pas, il y a peu et selon son bourg d'appartenance : « Domitiens, crotte de chiens ! » ou, « Cénacois, merde d'oies ! » ? Domme bénéficie d'une position stratégique exceptionnelle qui explique que Philippe le Hardi ait décidé d'y fonder une bastide en 1283.

Du reste un château fort (assiégé par Simon de Montfort en 1215), dont il reste quelques vestiges, s'élevait déjà à cet endroit. Les travaux de construction ne furent pas faciles, le terrain étant rocailleux.

Cela explique que le plan de cette bastide ne soit pas aussi rigoureux que ceux de celles que nous avons traversées depuis notre départ. Il a fallu tenir compte de la configuration du terrain.

Les remparts sont toujours en place ainsi que les trois portes donnant accès à la ville. La porte des Tours est la plus imposante et la plus visitée en raison de graffitis visibles sur les murs de l'une des salles. D'aucuns pensent que ce sont les Templiers, enfermés en ce lieu après leur arrestation, qui auraient laissé ces traces épigraphiques.

Si on devait faire un bilan de l'histoire de cette cité, appelée aussi « l'acropole du Périgord », on ne pourrait pas passer sous silence sa réussite économique : les conditions de vie aux XIII^{ème} et XIV^{ème} siècles étaient avantageuses ; les nombreuses franchises accordées dès 1283, comme le droit de disposer d'un four, d'un moulin et d'une monnaie, mettaient la population à l'abri de l'arbitraire.
La sécurité était assurée et la justice rendue avec équité.

La circulation des biens et des personnes a été facilitée très tôt, dès 1310, grâce à la construction d'un pont sur la Dordogne. Malheureusement les guerres remirent tout en question, jusqu'à la survie même de cette bastide.
Durant la guerre de 100 ans, Anglais et Français se livrèrent une lutte acharnée et sanglante ; il ne restait plus que 10 % de la population à la fin du conflit. Après une courte période d'accalmie, la ville eut à nouveau à souffrir durement des guerres de Religion. Nous allons d'ailleurs retrouver ici le sinistre Geoffroy de Vivans que nous avions laissé précédemment à Castelnaud.

En 1588, il réussit à investir la ville de nuit après une approche discrète jusqu'au pied des falaises ; il avait fait étendre des manteaux au sol pour atténuer le bruit des pas des chevaux.

Il fit grimper silencieusement ses soldats qui pénétrèrent par la porte des Tours. Le capitaine protestant fit raser l'église et le couvent des Augustins. Les pierres servir à rebâtir les fortifications. L'église actuelle date de 1622.

Nous quittons Domme, non sans avoir admiré la vue que l'on a sur la vallée de la Dordogne depuis la terrasse panoramique.

Nous retrouverons la rivière à la hauteur du château de Fénelon qui se dessine au sommet du plateau juste avant d'atteindre Saint-Julien-de-Lampon. Le château de Fénelon date des XIIIème et XVème siècles. François de Salignac de la Mothe-Fénelon y vit le jour en 1651.

Ce célèbre prélat fut curé de Carennac avant de diriger le couvent des « Nouvelles Catholiques ». C'est vraisemblablement cette expérience ecclésiastique et pédagogique qui l'incita à écrire un traité sur l'éducation des filles. Précepteur du petit fils de Louis XIV, il composa pour lui ses Fables et les Dialogues des morts ainsi que le Télémaque. Fénelon est du siècle des Lumières avant l'heure ; c'est un précurseur qui s'éleva contre l'absolutisme royal.

A noter que le château (qui se visite) appartient toujours à la même famille, celle des Salignac-Fénelon. En vis à vis de Fénelon, mais de l'autre côté de la Dordogne, se dresse le village fortifié de Carlux. Nous sommes ici sur l'ancien fief des vicomtes de Turenne.

Les ruines des remparts et les restes des tours d 'entrée et du donjon de l'ancien château, montrent une partie du cadre de vie de Marguerite de Turenne au XIIIème siècle. Forteresse anglaise durant la guerre de 100 ans, elle sera démantelée en 1481 par Raymond de Salignac sur ordre de Louis XI.
Mais le donjon, qui avait été épargné, servit de repère aux calvinistes un peu plus tard.

Avant de quitter le bourg, on notera sur le toit d'une maison, une curieuse cheminée gothique du XIVème dite « sarrazine », sorte de lanterne des morts terminée par un lanternon.
Souillac sera, pour certains, une ville étape. Ils auront alors le temps de flâner dans cette ville construite autour d'une prestigieuse abbaye bénédictine, un joyau de l'art roman classé au patrimoine mondial de l'Unesco.

Pourtant, le site marécageux et dépourvu de ressources ne se prêtait guère à l'implantation d'un sanctuaire au IXème siècle. Mais c'était sans compter sur la volonté de Saint Géraud, comte et abbé d'Aurillac qui donna la moitié de sa fortune aux

religieux de son abbaye. Il fut imité en cela par quelques seigneurs locaux qui comptent ainsi parmi les premiers bienfaiteurs du petit prieuré dédié à Notre Dame de l'Assomption.

Ce petit édifice du IXème siècle n'a bien sûr rien à voir avec le bâtiment majestueux du XIIème siècle que nous avons sous les yeux. L'église abbatiale fut

terminée vers 1145-1150. Si on devait mesurer l'influence d'une abbaye à la monumentalité de ses murs, on ne serait pas étonné d'apprendre que Sainte-Marie de Souillac commandait 80 églises et prieurés dans le Haut Quercy, le Limousin et le Périgord.

Comme tous les bourgs historiques que nous avons traversés, Souillac eut à souffrir de la guerre de 100 ans ; mais l'horreur fut atteinte durant les guerres de Religion.

Entre 1562 et 1573 les bâtiments claustraux seront incendiés et l'église saccagée. Elle résiste miraculeusement aux coups de mines ; sa voisine, l'église Saint-Martin, aura moins de chance puisqu'elle sera complètement détruite, à l'exception du beffroi dont on voit encore les plaies béante.

A la Révolution, l'abbaye suit le sort réservé à presque tous les édifices religieux et devient un « Temple de la Raison ». Entre temps, les religieux auront été expulsés. En 1801, l'église est rouverte et devient paroissiale deux ans après.

Maintenant il est grand temps de prendre une paire d'heures pour admirer les proportions et le décor de cette abbatiale.

Son plan bénédictin donne un grand équilibre et une réelle harmonie à l'ensemble ; son transept saillant est doté sur chaque bras d'une chapelle qui s'ajoute aux chapelles rayonnantes de l'abside.
L'appareillage est soigné, même dans la partie la plus ancienne de l'édifice, à savoir la tour-porche, sorte de narthex que l'on retrouve dans les églises de type carolingien.

A l'intérieur, la nef unique surprend aussi par son volume et la pureté des lignes. Bien sûr, on ne peut pas rester indifférent aux restes du décor sculpté de l'ancien portail monumental.

Le trumeau, fantastique et énigmatique à la fois, semble apparemment n'avoir aucun rapport avec le tympan consacré à l'histoire de Théophile ; et pourtant nous sommes en présence d'un programme sculpté parfaitement cohérent et explicite[7]. Dans moins de deux jours, nous aurons rejoint Rocamadour. Non loin de Souillac, après Pinsac, nous longerons une très belle demeure : le château de la Treyne. Surplombant la rivière, ce château du XIV^{ème} siècle fut complètement

7/ voir le livre de Jérôme Baschet « l'iconographie médiévale », chapitre 5, éd. Folio histoire Gallimard, 2008

incendié par les Catholiques durant les guerres de Religion.

Mais très vite ses propriétaires le reconstruisirent, en abaissant le donjon et en y adjoignant un corps de logis terminé par une élégante tour ronde.

Le château a appartenu à la famille des Cardaillac, puis à l'inventeur des bijoux en plaqué or, Auguste Gabriel Savard, qui recréa le parc paysagé.
Durant la deuxième guerre mondiale, une partie des chefs d'œuvres du Louvre seront entreposés ici.

Depuis, le château a été transformé en hôtel et accueille régulièrement des festivals et des expositions.

Tout aussi romantique et impressionnant, le château de Belcastel domine de 50 mètres le confluent de la Dordogne et de l'Ouysse. Cette demeure du XIV^{ème} siècle a une longue histoire puisque la seigneurie existait dès le XI^{ème} siècle.

Laissons derrière nous le site de Lacave connu pour ses grottes à concrétions, pour nous engager dans la vallée étroite de l'Ouysse.

Les falaises de part et d'autre se rapprochent donnant à l'endroit une allure de canyon.

Des moulins très anciens profitaient du débit abondant de la rivière.

L'un d'eux se visite ; il est fortifié et date du XIV^{ème} siècle : c'est le moulin de Cougnaguet édifié par les moines cisterciens à partir de 1292.

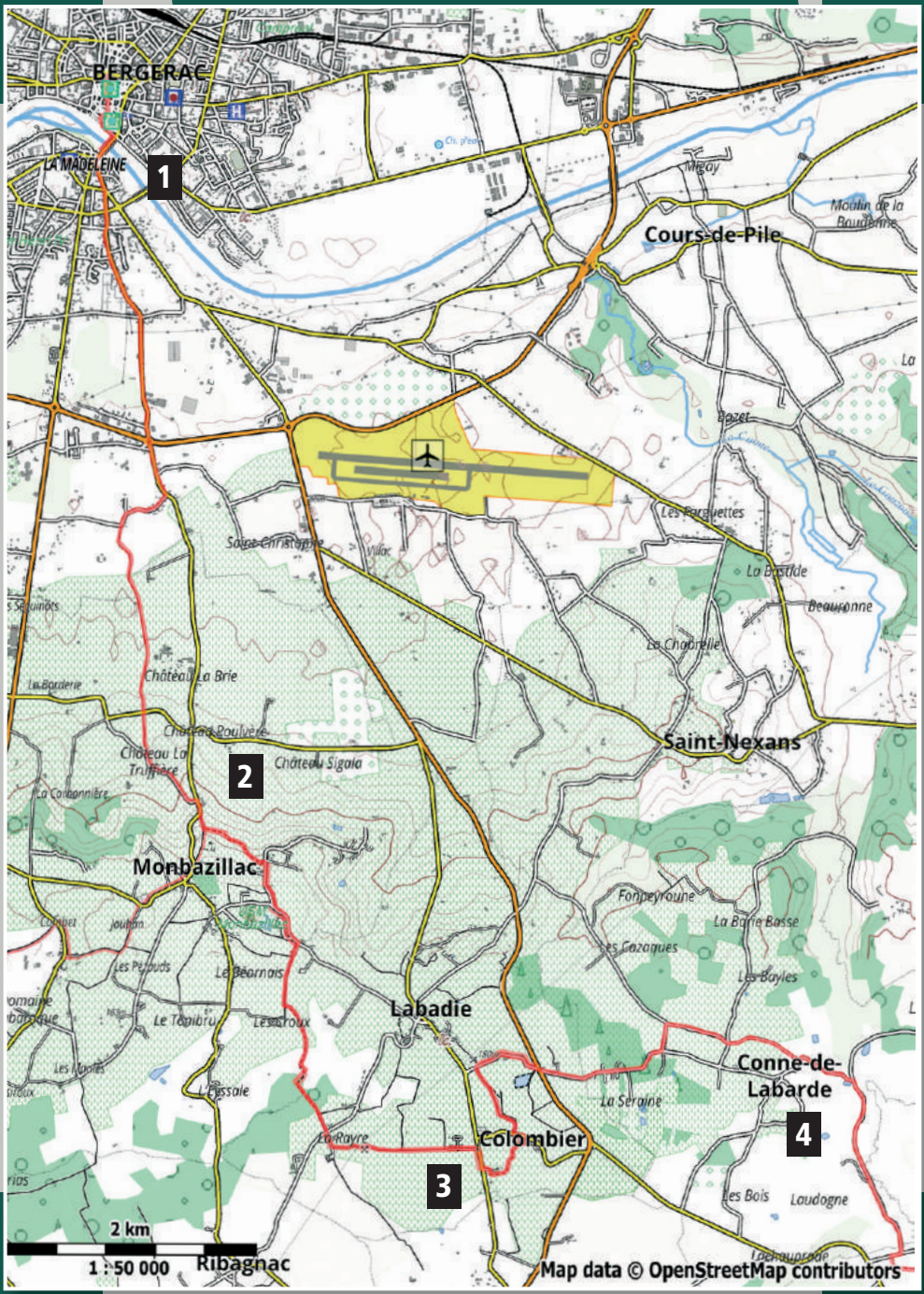
Ce moulin, dont la porte d'accès étaient défendue par 4 vannes que l'on ouvrait en cas d'intrusion, pouvait moudre jusqu'à 3 tonnes de grain par jour, ce qui était considérable pour l'époque, mais qui se justifiait par la nécessité de nourrir les milliers de pèlerins présents sur le site marial tout proche.

En effet, nous arrivons au terme de notre périple. Nous sommes entourés par les hautes falaises de la vallée de l'Alzou ; nos pas et le bout de notre bâton ferré résonnent sur le chemin pierreux ; dans quelques instants nous serons au pied du Grand Escalier menant au sanctuaire de Rocamadour.

Il n'y a pas la place ici de retracer toute l'histoire de ce haut lieu. Nous laissons nos amis marcheurs découvrir avec un guide les multiples aspects de la cité médiévale, et nous nous limiterons volontairement à seulement quelques repères historiques.

(voir à la fin de ce guide)

BERGERAC - ST CERNIN DE LABARDE - 19 km



LE CHEMIN PAS A PAS

1 BERGERAC - MONBAZILLAC : 7 km

Depuis l'église Notre Dame descendre la **Grand Rue (GR)** vers l'église St Jacques, rejoindre les quais de Dordogne en traversant la **place Pélissière**. Franchir la rivière par le pont vieux et au faubourg de **la Madeleine**, suivre le **GR** en empruntant successivement les rues **« Bergreen » et « F.-de-Labattut »**. Après le cimetière de la Beylive monter tout droit la route qui rejoint la Rocade, la franchir (passage piéton) et prendre **la D13**, château de Monbazillac.
Tourner ensuite à droite sur le **C 204**, puis dans le virage prendre le chemin blanc à gauche.
Au carrefour, filer droit sur le chemin herbeux entre les vignes. Couper la route et continuer en face sur le chemin toujours entre les vignes. Déboucher sur une petite route et monter à gauche. Carrefours : au second aller à droite, puis tout de suite en face sur le chemin qui monte vers le château. Croisement de GR sous le château, aller à gauche sur le **GR 6**

2 MONBAZILLAC – COLOMBIER : 5.2 km

Le chemin passe sous le château pour rejoindre **la Cattie**. Dans le hameau aller à droite, suivre la route jusqu'au carrefour. Prendre à gauche vers **Bouniagues**. Après panneau « fin Monbazillac », aller à droite sur un large chemin. Descendre à gauche dans le bois avant de traverser une route et de remonter sur le plateau. Passer devant le château de **la Jaubertie**, tourner à droite et à gauche pour rejoindre **Colombier**.

3 COLOMBIER – CONNE DE LABARDE : 3.8 km

Contourner l'église pour suivre le chemin surplombant la route nationale, et aller à droite en descendant, route goudronnée. Tourner à droite (GR) pour rejoindre la **RN 21**. Traverser et poursuivre sur la route de **Conne de Labarde**. Au carrefour aller à gauche, puis à droite, puis au nouveau carrefour tout droit sur le chemin qui rejoint le village.

4 CONNE de LABARDE – St CERNIN DE LABARDE : 3 km

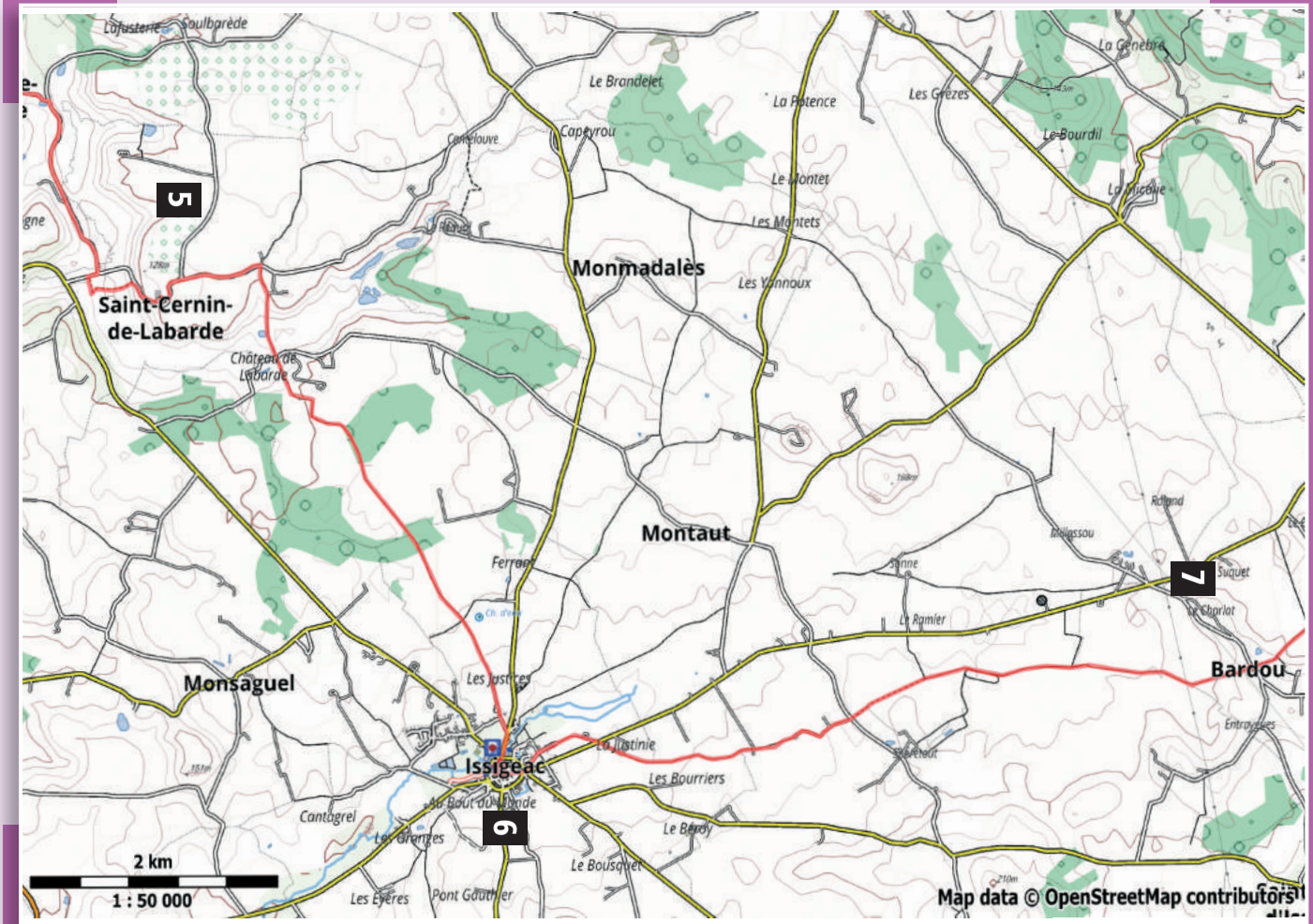
Quitter le chemin, aller à gauche sur la route en descendant. Au carrefour quitter le GR et suivre la route à droite. Au hameau **les Sablons** tourner à droite et ensuite à gauche sur un chemin herbu. Au hameau **le Faure**, encore à gauche sur un chemin qui rejoint la route de **St Cernin de Labarde** .
Croisement de GR sous le château, aller à gauche sur **le GR 6**

5 SAINT CERNIN – ISSIGEAC : 5.9 km

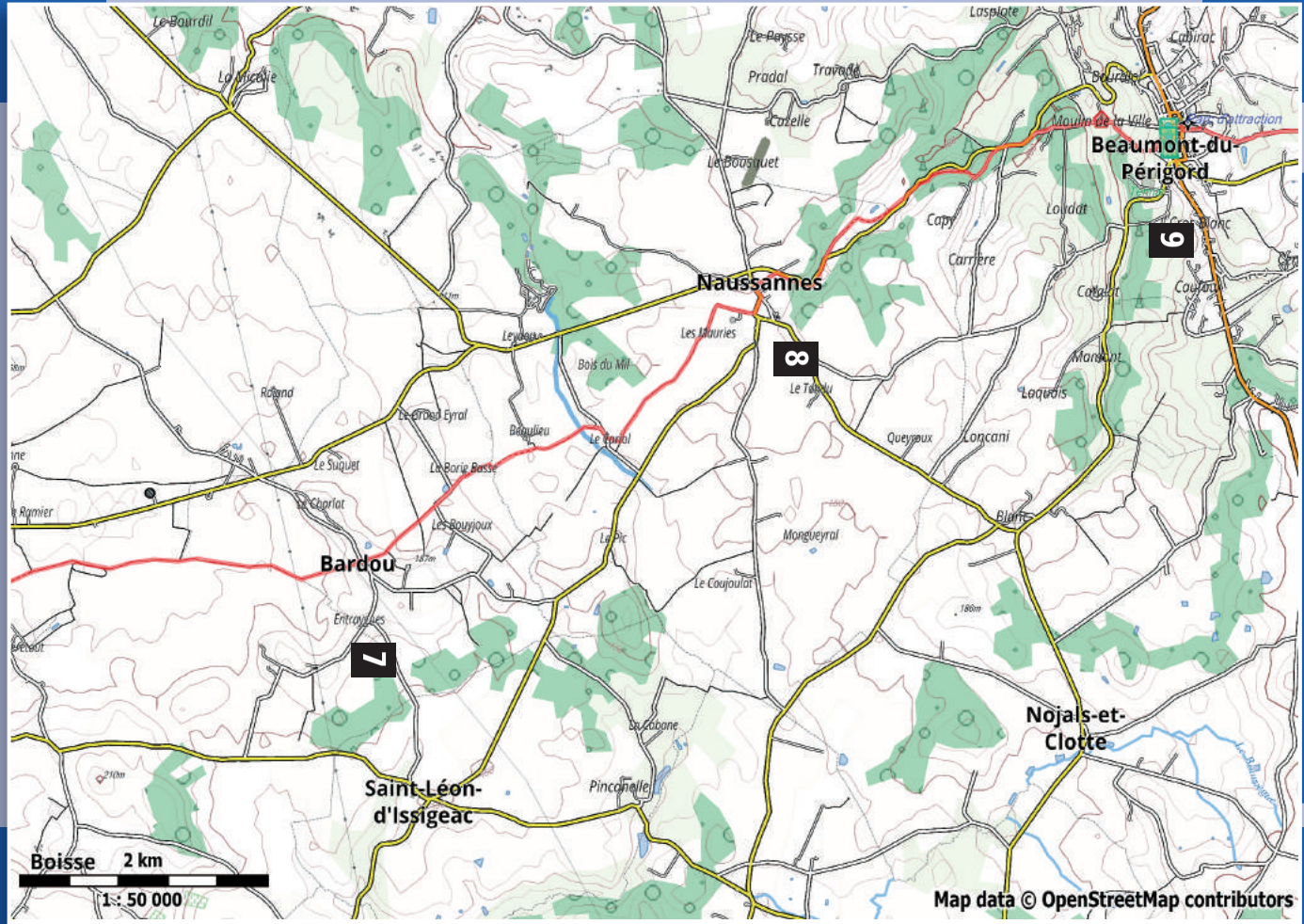
Traverser le village en passant devant l'église. Au carrefour de **Ste-Luce**, tourner à droite et au château les **Saintongers** poursuivre sur le chemin en face. Laisser le hameau des **Tendoux** à droite. Le chemin devient une piste plus large partiellement goudronnée. Longer un bois et continuer sur ce chemin pierreux.
A la fourche, prendre légèrement à gauche, à la seconde fourche, 100 m plus loin continuer droit vers le bois. Le chemin débouche sur une route (gendarmerie). Couper le boulevard circulaire pour rejoindre **l'Office de Tourisme**.

6 ISSIGEAC-BARDOU : 6.5 km

A l'église aller vers la gauche pour retrouver le boulevard circulaire. Prendre à droite jusqu'à la place de **la Capelle**. Entrer sur le parking, longer l'ancienne école ; la rue devient chemin qui 800 m plus loin débouche sur la **D 25**. Traverser,le chemin s'étire à travers champs, laisser à gauche la Justinie, à droite **les Bourrirers** puis passer les **Bernassie, Gageole.** Au carrefour traverser pour aller en face sur le chemin....à suivre environ 2 km. Palombière. A la fourche de chemins, aller à gauche pour rejoindre **Bardou** (7. page suivante)



ST CERNIN - BARDOU - 12.4 km



BARDOU - BEAUMONT DU PERIGORD - 8.9 km

7 BARDOU - NAUSSANNES : 4.4 km

Traverser et aller sur le chemin en face, laisser à droite le pigeonnier et le **château de Bardou**. Rejoindre la **Borie Basse** et passer au bas de **Beaulieu**. Pigeonnier. Le chemin se poursuit sur la route vers le **Cariol (chartreuse)**. Au calvaire en bois, abandonner la route et aller à gauche sur le chemin et encore à gauche. Le chemin est parallèle à la route **(D 19)**. Passer devant le cimetière.

8 NAUSSANNES – BEAUMONT : 4.5 km

Au niveau de la mairie, prendre à droite le chemin. A la **D 25** aller à droite. 30 m plus loin prendre à droite un chemin de terre en contre bas. Couper la **D 25** et prendre la piste en face. Passer devant le moulin de la Porte. Rejoindre la D 25, la longer sur 50 m. Prendre à droite un chemin de terre jusqu'à une route goudronnée. Aller à gauche, rejoindre la D 25. Tourner à droite. 100 m plus loin prendre à droite une petite route. Laisser la route **de Loudat** à droite, passer devant le moulin de la Ville puis prendre le chemin à droite. Tourner à gauche sur la route et entrer dans la **Bastide de BEAUMONT** par la porte de **Luzier.** **(9. page suivante)**

9 BEAUMONT – SAINT-AVIT-SENIEUR : 4,3 km

Descendre rue de l'église, traverser le boulevard et continuer en face sur le chemin puis dans la **rue Pourtanel**. Après 1,2 km au carrefour, aller en face sur le chemin. Faire 500m et au carrefour de pistes, prendre à droite le chemin qui descend. Traverser la **D26** pour reprendre un chemin en face. Passer sur **la Couze**, traverser la **D 26**. Le chemin devient parallèle à la route, passe au moulin de **la Maillerie** et monte vers l'abbatiale de **Saint Avit-Sénieur.**

« Depuis Saint Avit Sénieur, 2 possibilités : soit direct vers Cadouin, soit variante par Molières »

10 SAINT AVIT-SENIEUR – CADOUIN direct : 9.2 km

Contourner l'abbatiale en suivant le balisage GR. Couper deux routes en descendant et poursuivre sur le chemin. Après 1 km, tourner à gauche avant le ruisseau. Quitter le GR et suivre **« la boucle des pèlerins »**. Le chemin longe les bois. Arrivé à la route prendre à droite, franchir le pont et aller à gauche. Au tailleur de pierre, fourche de chemins, suivre le plus à gauche pour rejoindre **la Vignasse**.

Au carrefour de pistes prendre à gauche et à droite 50 m plus loin. Tourner à gauche puis à droite, franchir à nouveau le ruisseau et aller tout de suite à droite. Au chemin goudronné, à gauche. Juste avant la **D 25**, tourner à droite, direction **Carestie, rejoindre Brandal**. Quitter la route et aller tout droit.

Carrefour, poursuivre sur le sentier en face. Chemin goudronné, aller à gauche. Nouveau carrefour, encore à gauche sur le large chemin, le suivre puis continuer sur le sentier avant de tourner à droite au carrefour dans le chemin qui descend. Franchir le pont et aller à gauche sur la route qui rejoint le village et l'abbaye. (11 page suivante)

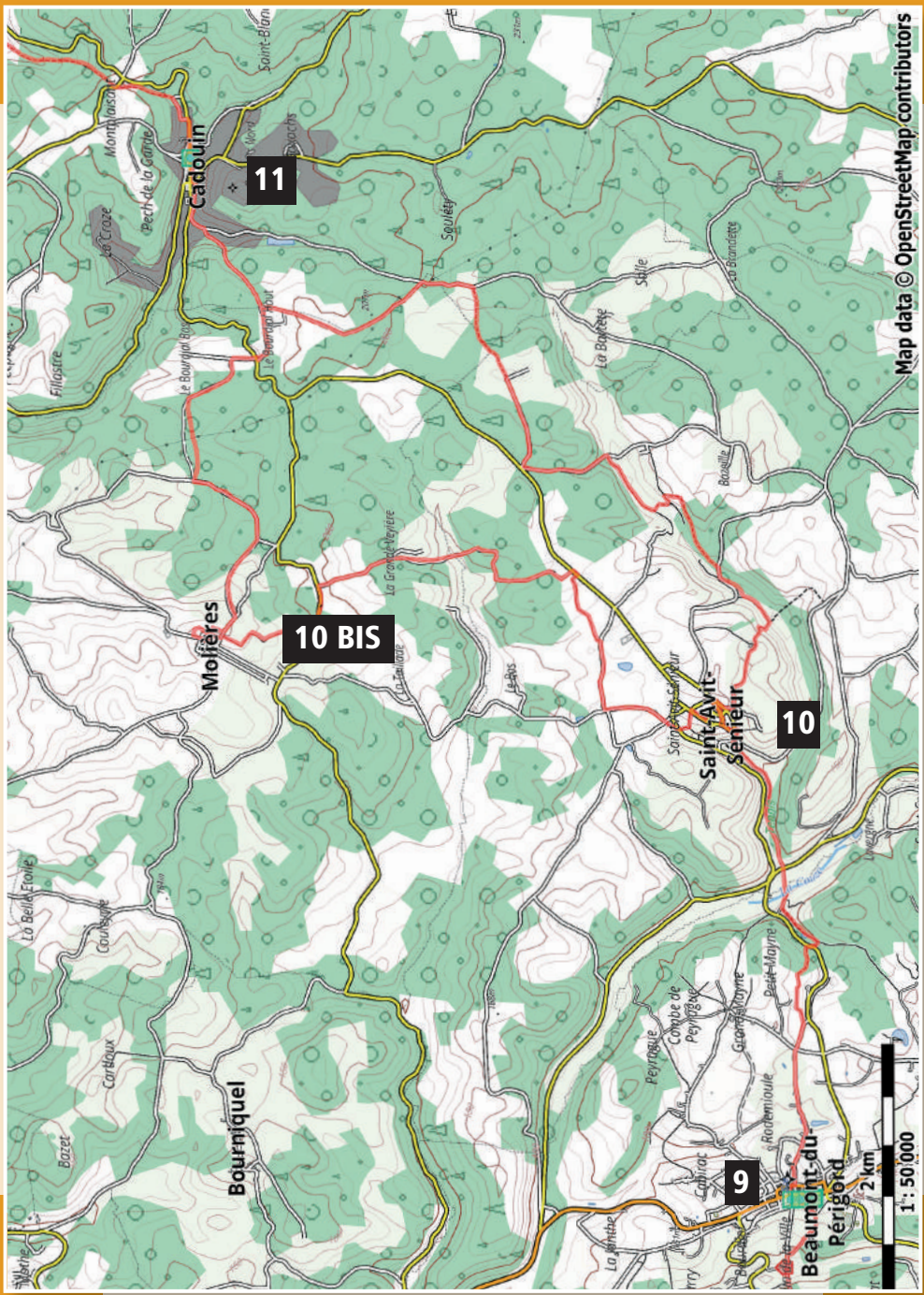
10 BIS VARIANTE PAR MOLIERES : 11.2 km

Passer devant le restaurant, au calvaire à gauche et traverser la **D 25**. A droite traverser **Terre Dieu**. Arriver à **« les Roberts »** à droite, après **« Terre Grasse »** quitter la route et prendre le chemin de gauche. D 25 à gauche et tout de suite à gauche sur le chemin à travers bois. Faire 2 km et à la route, aller à gauche. Un km plus loin, au carrefour de route prendre à gauche. 500 m plus loin, prendre à droite une petite route goudronnée jusqu'à **la Vidalie** et poursuivre jusqu'à **Molières.**

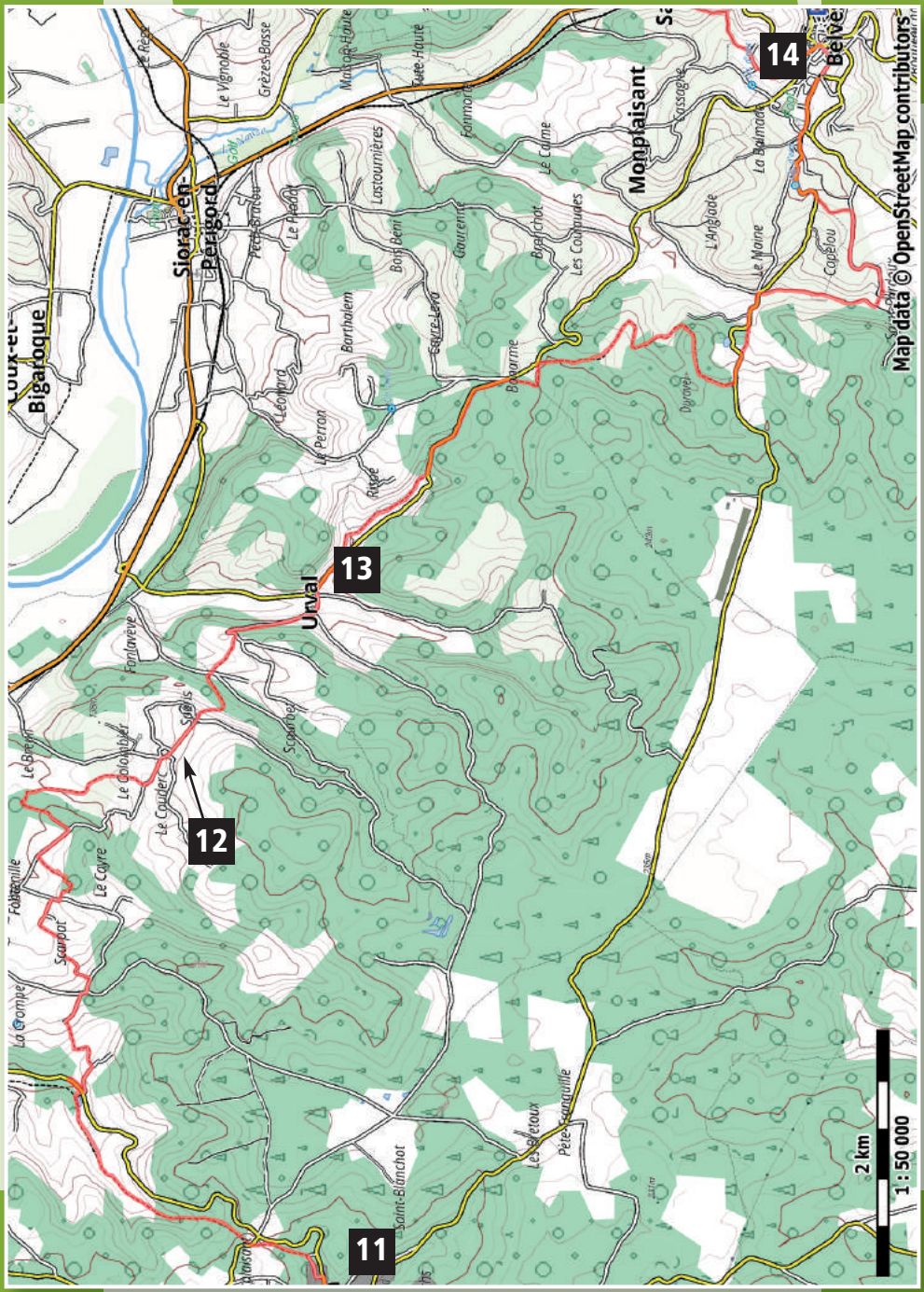
Pour repartir, passer devant le lavoir, rejoindre **la croix de la Douelle** et prendre le chemin de gauche qui monte dans les bois. Bifurquer à droite puis encore à droite pour retrouver une large piste qu'il faut suivre à droite.

Couper la **D 27**, prendre en face le chemin, arriver à **Bordial Haut** aller tout droit après les maisons, on retrouve le chemin direct.

BEAUMONT - CADOUIN - 13.5 km



CADOUIN - BELVES - 21.3 km



11 CADOUIN - PALEYRAC : 9.4 km

Sortir du village par la rue principale **(D 25)**. Tourner à gauche après la maison de retraite. Quitter le chemin goudronné 2100m après et poursuivre sur le chemin de terre. Couper la **D2** et poursuivre tout droit sur le chemin. Rejoindre la **D 25**. Prendre à droite et tout de suite à gauche en direction de **Parisot**. Après 1 km dans le hameau prendre un sentier herbeux à gauche.
Le chemin serpente dans la forêt avant de retrouver la route, aller à gauche et à droite à **la Croix de Carême** puis tout de suite à gauche pour retrouver un chemin. Le chemin devient goudron au hameau de **Lanceplaine**. Croisement de route à la sortie de hameau, aller à droite puis tout de suite à gauche au niveau du pylône sur le chemin qui rejoint une petite route, la suivre à droite sur 300 mètres puis tourner à gauche au niveau de la ferme. Poursuivre sur le chemin et au carrefour virer à droite en épingle. Hameau de **Barbelle** : aller tout droit puis à gauche pour arriver à **Paleyrac**.

12 PALEYRAC – URVAL : 2.4 km

A l'église, à gauche en passant devant la mairie et au bout de la route, au lieu-dit **« Spérit »** aller en face sur le chemin herbeux. Couper une route poursuivre en face sur le chemin herbeux. Au bout du chemin, aller à gauche sur la route qui passe devant le **Château de la Poujade** pour descendre jusqu'à **Urval**. Tourner dans la première rue à gauche, passer près du four banal et descendre vers la **D52** .

13 URVAL - BELVES : 9.5 km

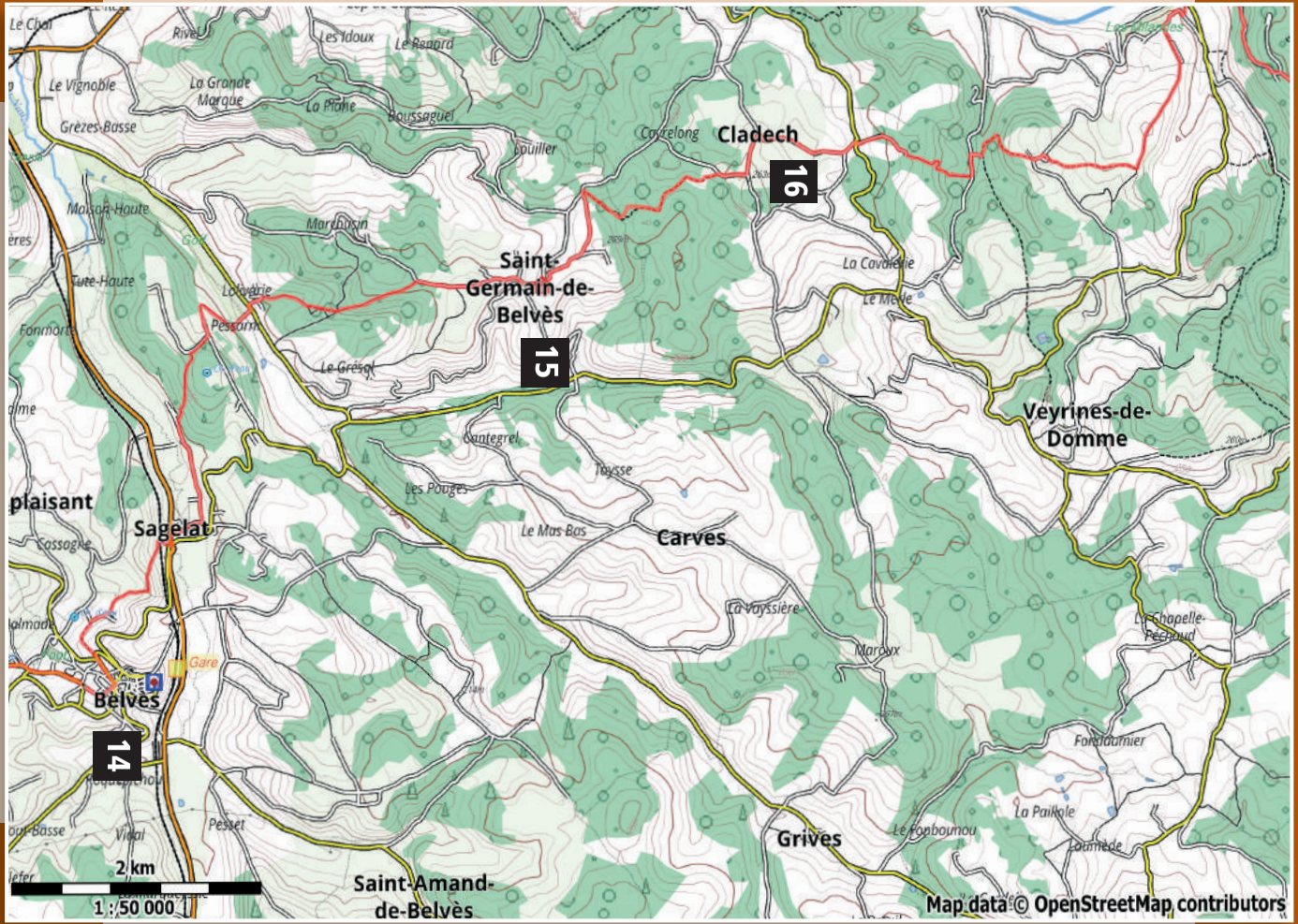
Aller à droite en face Bistrot sur la **D 52** puis à gauche en montant pour suivre durant 1 km le chemin surplombant la route, puis continuer sur la route sur un bon kilomètre avant de tourner à droite dans le bois après le panneau « Arrêt de bus ». Carrefour de chemin aller à gauche sur la piste, au bout à droite sur la large piste **DFCI.** Passer près du dolmen et poursuivre tout droit en descendant.
Au hameau de **Bigounet** tourner à droite à la première maison, chemin herbeux en descendant. Franchir le petit ruisseau et remonter jusqu'à une petite route. Aller à gauche sur 300 mètres, puis encore à gauche sur la **D 54**.
A la sortie du hameau **Bèlinguier**, aller tout droit sur le chemin puis reprendre la **D 54**, passer un croisement, franchir le pont, et à droite au carrefour suivant dans un large chemin qui devient goudron. Quitter la route en tournant à gauche vers l'église (gîte dans l'ancien presbytère).
Reprendre la route et le **GR 36**, à gauche au **Pech** et passer à **Capelou** (lieu de pèlerinage) avant d'aller à droite sur la route de **Belves** à nouveau **D 54**. Passer devant le cimetière, parcourir 500 métres avant de tourner à gauche pour rejoindre l'église. **(14. page suivante)**

14 BELVES – St GERMAIN DE BELVES : 7.1 km

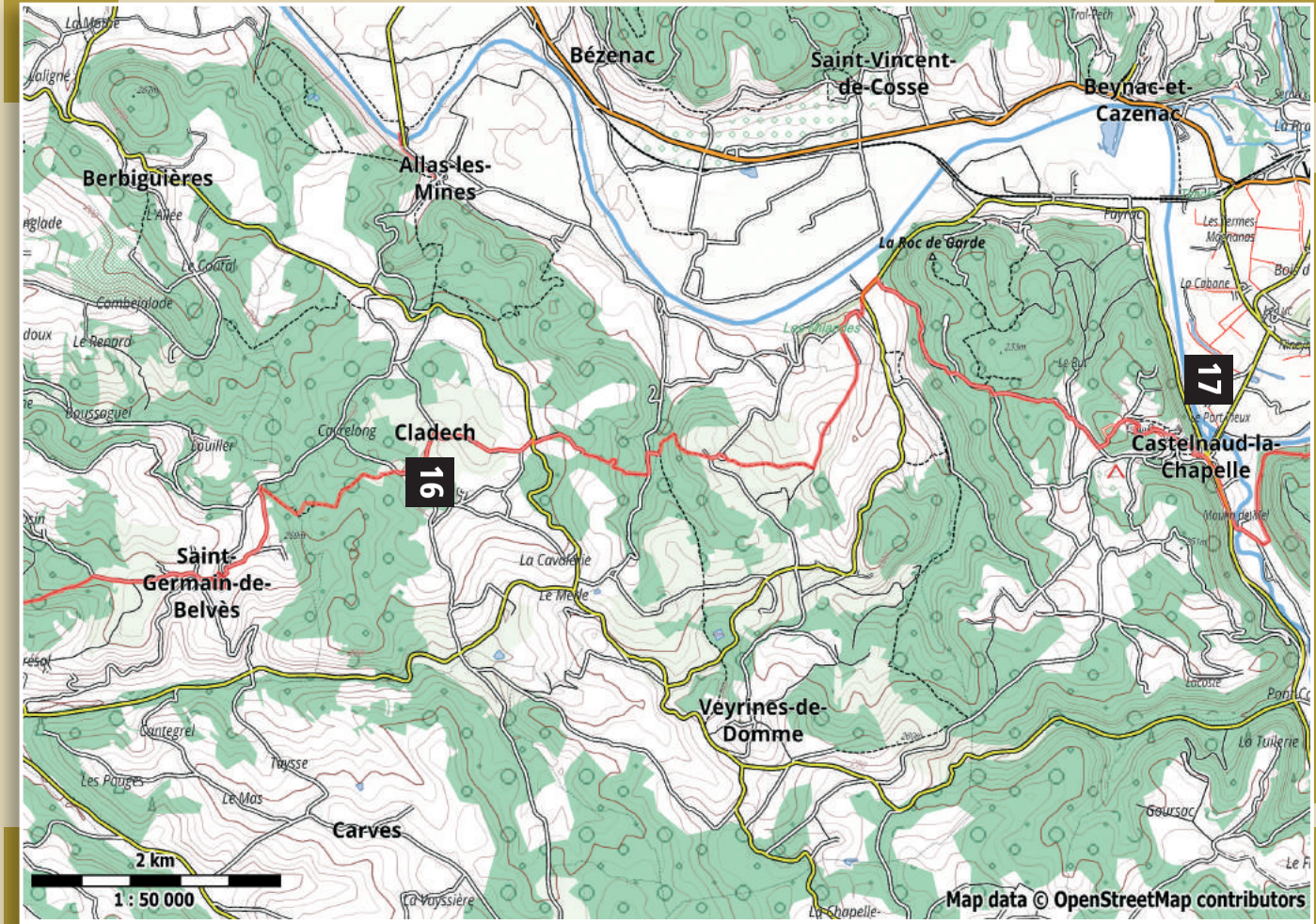
De l'église, prendre **rue de la providence** puis **avenue des Cèdres**, traverser le jardin public, descendre **rue de la Tannerie** et après 30 m, tourner à gauche sur le chemin herbeux descendant puis remontant à la gendarmerie. Aller à droite puis à gauche sur un joli chemin pour descendre au rond-point de **Fongauffier**.
Traverser, en suivant le GR, passer derrière l'hôtel, à la sortie du village suivre la route à gauche. A **Lavergne,** bifurquer à droite pour retrouver un chemin qui monte raide dans le bois. A la route, à droite puis à gauche au carrefour dans un chemin qui mène à **Lolivarie (golf).**
Traverser la **D51** pour monter en face, au calvaire suivre le chemin légèrement à droite. Dans la montée, au carrefour, quitter le GR pour aller tout droit en montant dans les pins. A la route, tourner à droite, et aller tout droit pour rejoindre le village de **St GERMAIN DE BELVES**.

15 St GERMAIN DE BELVES – CLADECH : 2.9 km

Place du village, à gauche puis tout de suite à droite entre les maisons et 1 km après tourner à droite en épingle à cheveux sur un large chemin. 400 mètres plus loin prendre à gauche et suivre ce chemin dans **la Combe du Bos** durant 1 km. A droite à la route puis à gauche, **CLADECH**. **(16 page suivante)**



BELVES - CLADECH - 10 km



CLADECH - CASTELNAUD - 9.4 km

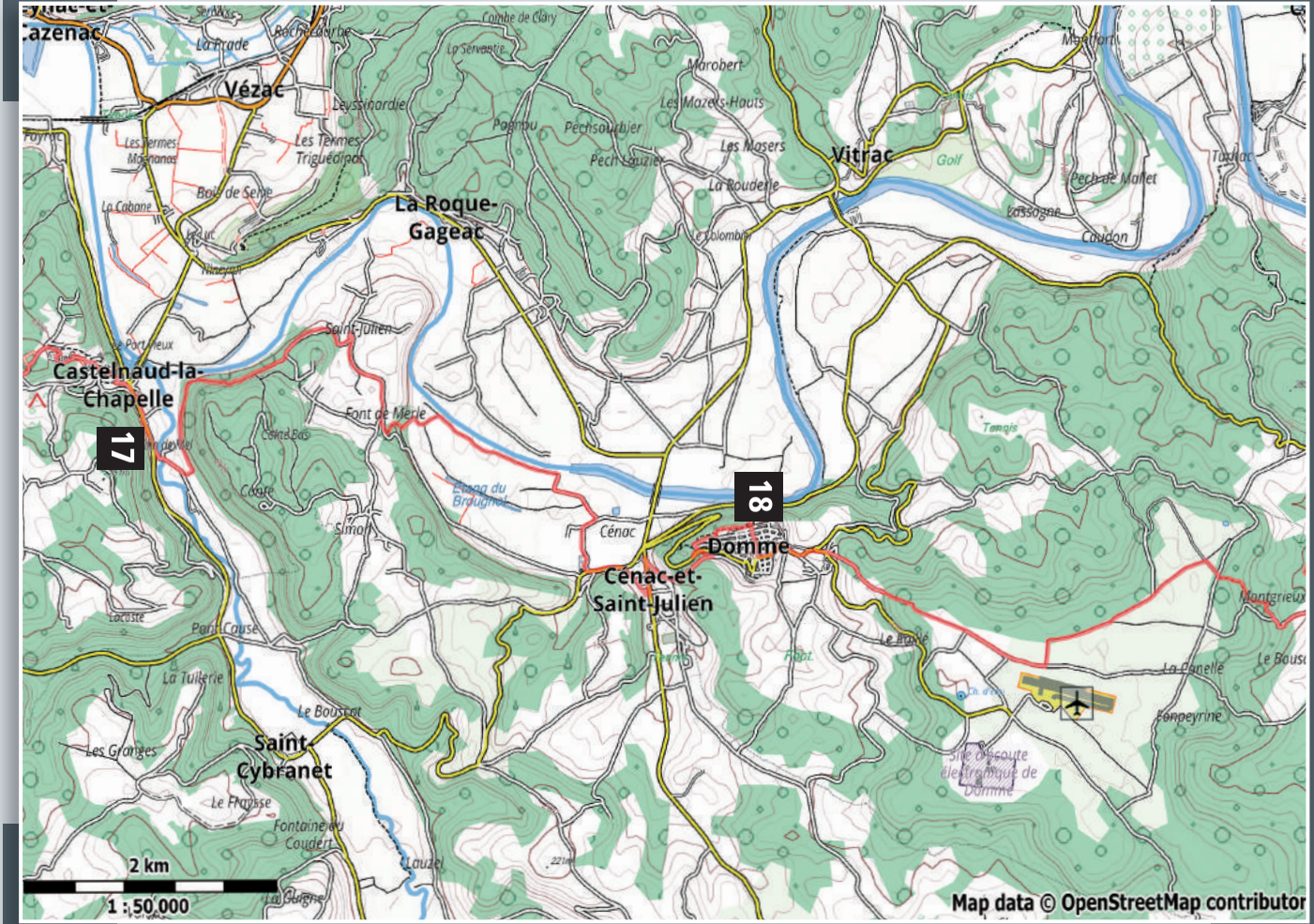
16 CLADECH – CASTELNAUD : 9.4 km

Après l'église, aller à droite en descendant et suivre une petite route vers **le Roussel**. Carrefour de la **D 50**, à droite puis à gauche en traversant, la petite route fait place à un chemin. Nouvelle route, à gauche sur 130 mètres puis aller à droite sur un chemin puis à gauche au carrefour.
Traverser **le Brouillet** et à la sortie prendre le chemin dans les prés à droite. Au bout du chemin aller à gauche en empruntant le **GR 64** qui conduit au **château des Milandes**.
Au château, descendre et à la sortie du village tourner à gauche sur un sentier en descente. Au restaurant, aller à gauche. Passer devant le mémorial **Joséphine Backer** et prendre à droite la route qui monte.
La suivre sur 1,5 km avant de tourner sur une piste à gauche passer devant une maison, le chemin devient goudronné. Au bout, au carrefour, aller en face (GR) puis tourner à gauche.

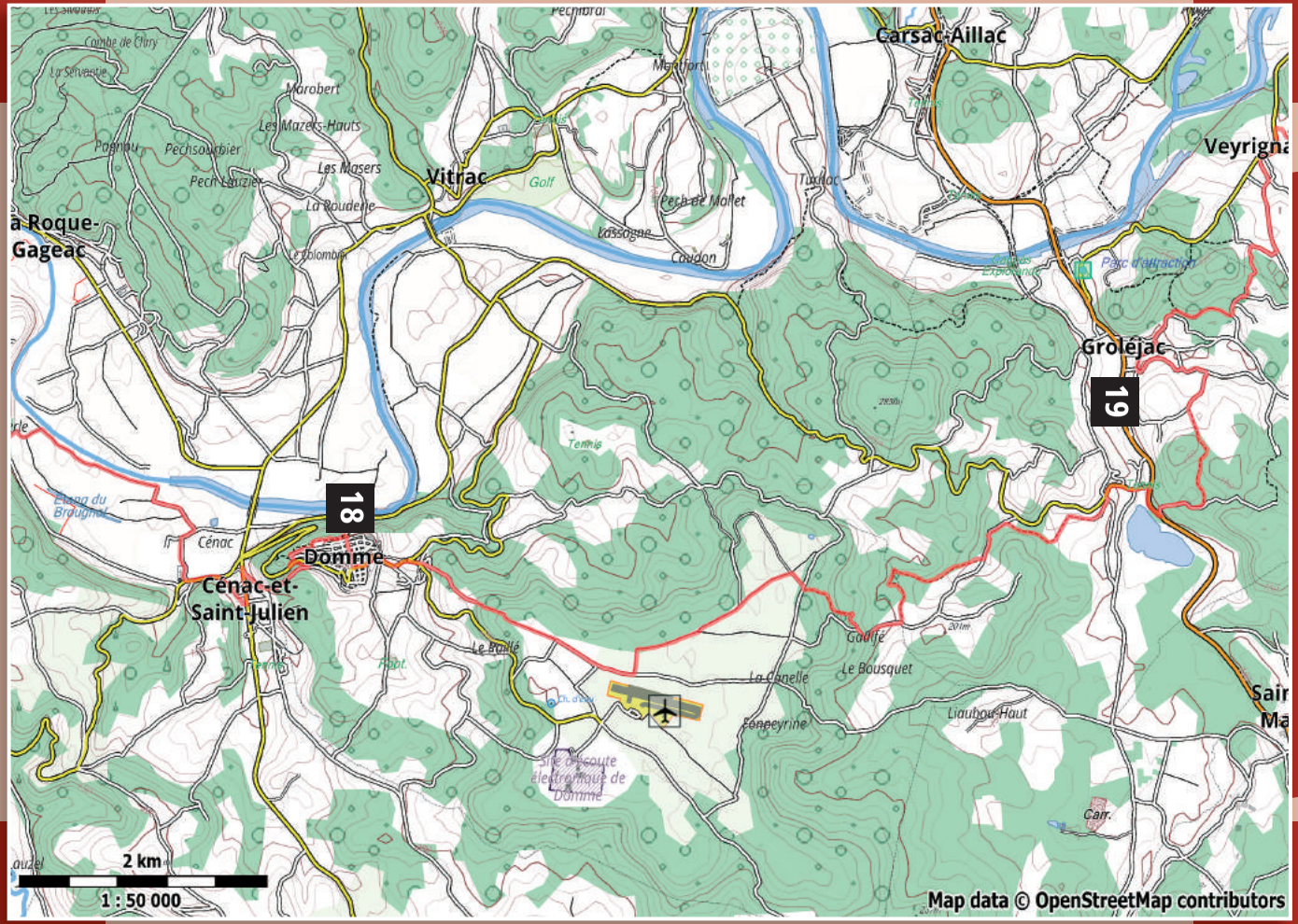
Au parking quitter le GR, Pour se diriger dans le village de **CASTELNAUD** passer sous le château, près de l'église et en sortant du village, emprunter le sentier qui descend à **Tournepique**. (17 page suivante)

17 CASTELNAUD – DOMME : 9.3 km

Depuis **Tournepique**, suivre la **D 57** direction **St Cybranet**. Après 500 mètres tourner à gauche, passer le pont, continuer à droite et après 200 mètres quitter la route pour prendre le chemin à gauche (GR).
Quitter le GR avant le village de **St Julien** pour aller à droite vers **le Bastid**. Suivre la petite route jusqu'à **Font de Merle**, à la sortie du hameau retrouver le GR. A droite puis tout de suite à gauche sur le chemin qui rejoint les bords de Dordogne. Longer la rivière, puis quitter le GR pour suivre à droite un chemin allant à l'Eglise.
Après le cimetière aller à gauche, puis en entrant dans **Cenac** tourner à droite et à gauche. Déboucher sur la **D 46** aller à gauche et suivre le trottoir jusqu'à la mairie. Traverser et monter en face **(panneau « La poste »)**. Poursuivre dans la rue en sens interdit. Après la sortie, abandonner la route pour tourner à gauche en épingle à cheveux sur un sentier herbeux qui monte à la **D 49**. Prudence.
Tourner à gauche pour suivre la route sur 50 mètres, traverser et grimper sur le sentier surplombant la route. Au bout, à droite dans la rue puis se diriger vers **l'esplanade du jubilé** pour admirer le point de vue avant de suivre le chemin qui longe la falaise **(promenade de la Barre)** pour rejoindre **l'esplanade de DOMME**. (18 page suivante)



CASTELNAUD - DOMME - 9.3 km



DOMME – GROLEJAC - 10 km

18 DOMME – GROLEJAC (la Mouline) : 10 km

De l'esplanade, passer devant l'église, place de halle et descendre **la Grand rue**. En bas de la rue aller à gauche pour rejoindre la porte des **Deux Tours**. En sortant de la bastide suivre la petite route en sens interdit, passer sous le pont, longer le parking.
Au bout à gauche puis à droite route de **l'aérodrome**, après 300 mètre, filer à gauche vers **le Péparai (GR)**. Continuer sur le chemin en montant puis sur le plateau pour rejoindre l'aérodrome par la petite route.
Quitter la route en tournant à gauche sur le chemin face l'aérodrome. Faire 1,7 km sur ce plateau et au carrefour, abandonner le GR pour tourner à droite vers **la Pauliague**. Au bout à droite et tout de suite à gauche sur le chemin herbeux le long du bois en descendant vers **Montgrieux**.
A la route, à gauche pour traverser le hameau de **Limeuil**. A la sortie, juste avant un carrefour, partir à gauche sur le chemin en sous-bois puis à droite en épingle à cheveux au carrefour avec le GR.
Déboucher sur une route, aller à gauche et la suivre sur 400 mètres, tourner à droite sur un nouveau chemin en sous-bois, puis à gauche à travers prés (quitter Gr). Déboucher au **hameau Redon**, descendre et au stop aller à droite sur la **D 50** à droite pour rejoindre **La Mouline (GROLEJAC)**.
Avant la fin de la route, aller à droite sur une placette et à gauche pour franchir une passerelle débouchant sur la **D 704** **(19 page suivante)**

19 **GROLEJAC La Mouline – VEYRIGNAC : 5.3 km**

D 704, suivre à droite, traverser, faire 250 mètres et tourner à gauche vers **Combe Négre**. Faire 400 mètres et à la fourche bifurquer à gauche et suivre le chemin sur 1 kilomètre.
A la petite route aller à droite puis à gauche. Arrivé à **Camp Marty** descendre et prendre la route à gauche vers **Barrière**. Carrefour à droite, la route devient sentier près d'une maison avant de redescendre à la route Carrefour**,** à gauche direction **le Pech de Sireuil**. La route devient chemin.
Au bout prendre à gauche, laisser à droite le camping et à la fourche filer à gauche. Au bout du chemin à droite puis à gauche pour rejoindre **Valeille** puis à la fourche sur droite, **VEYRIGNAC**.

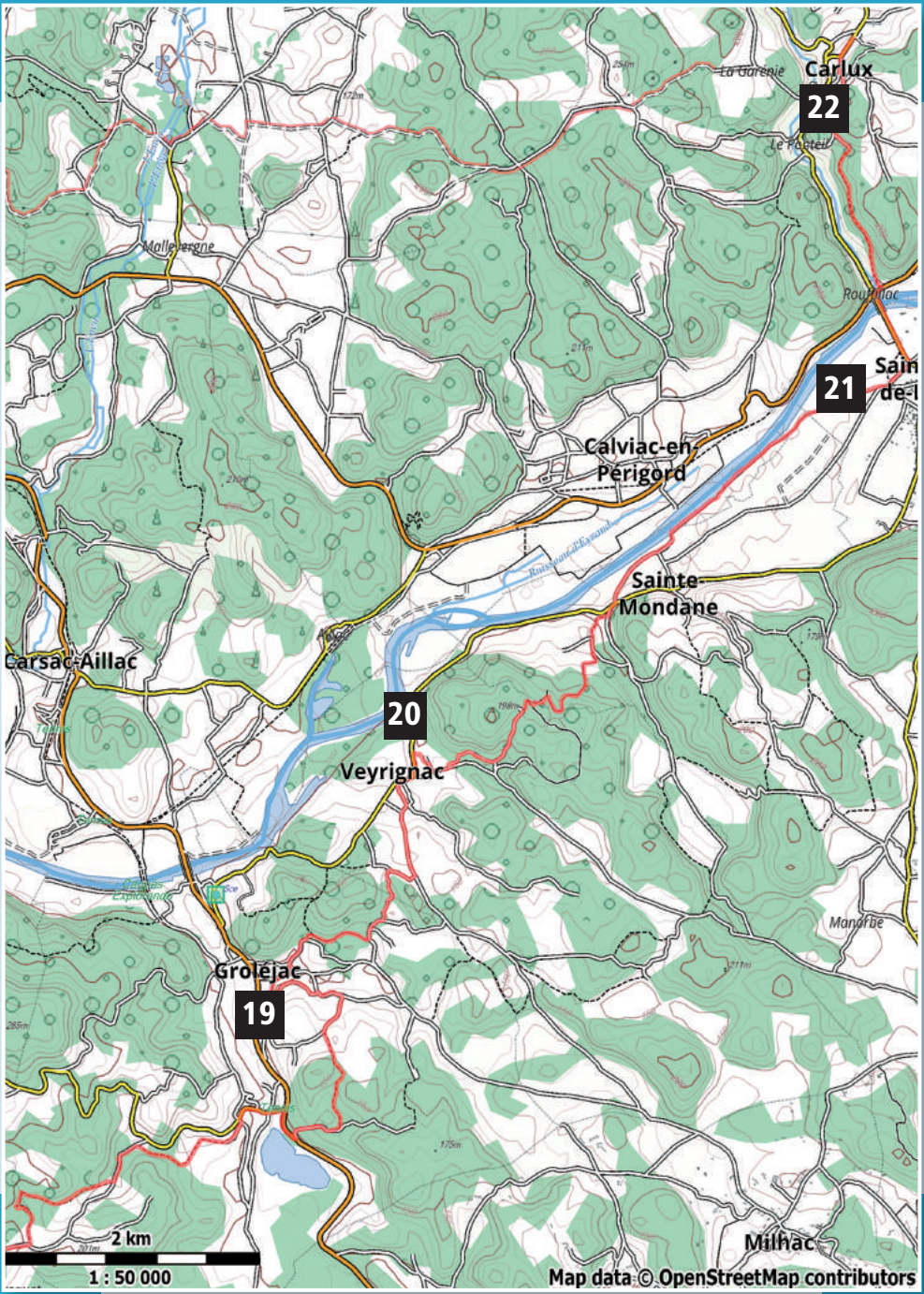
20 **VEYRIGNAC – St JULIEN DE LAMPON : 6.6 km**

Descendre sur la **D 50 (Ste Mondane)**. Au niveau du four communal, à gauche, passer derrière l'église et descendre sur la route. Aller à gauche puis tout de suite à droite sur le chemin.
Au bout à gauche pour traverser **Vigier,** à la sortie, descendre sur le sentier à gauche près de la maison et poursuivre dans la combe. Au bout à gauche, le chemin goudronné puis caillouteux dans le bois.
En haut, à droite et à gauche à la fourche. Rester sur le chemin principal en descendant. A la route, à gauche, hameau **La Rue** poursuivre sur la route sans issue. Face au gite descendre à droite le sentier qui rejoint **le moulin de Patot.**
A gauche puis à droite et tout de suite à gauche dans la noyeraie. Poursuivre sur le chemin le long de la Dordogne et rejoindre **St Julien de Lampon**. A l'église 2 fois à gauche, **D 61...**

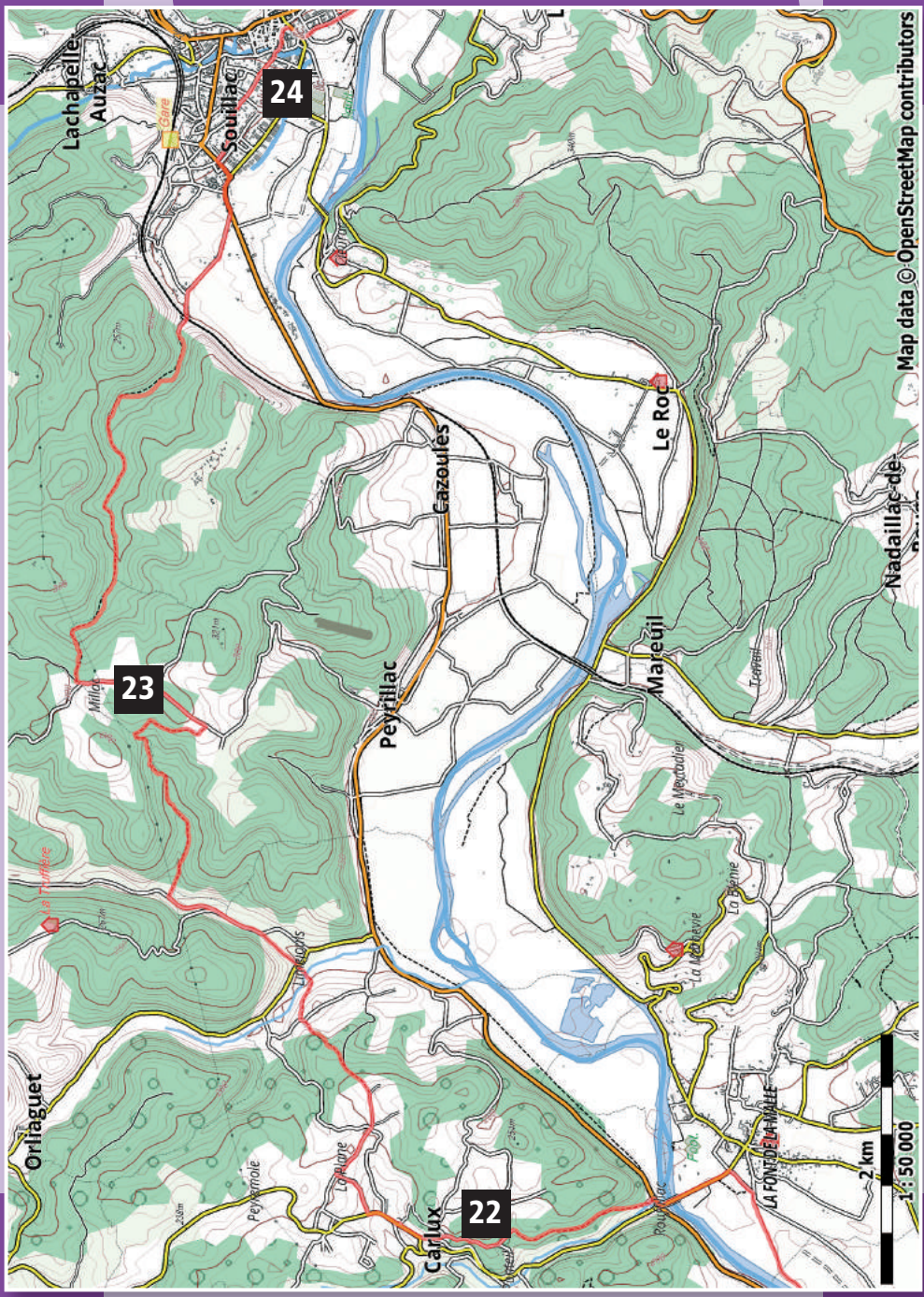
21 **St JULIEN DE LAMPON - CARLUX : 3 km**

Rejoindre la Dordogne. Après le pont aller à droite et après 50 mètres au niveau du point I, traverser et emprunter la petite rue qui passe entre les maisons puis le chemin de droite qui monte vers le village. Après un bon kilomètre, au carrefour descendre en laissant à gauche le **château de CARLUX.** [22 page suivante]

GROLEJAC (la Mouline) - CARLUX - 14.9 km



CARLUX - SOUILLAC - 14.1 km



22 CARLUX – MILLAC : 6.6 km

Face au restaurant aller à droite, après 500 mètres à la sortie du village tourner à droite **(salle des fêtes)** puis une nouvelle fois à droite au carrefour. Nouveau carrefour, tout droit, faire 300 mètres et tourner à gauche sur le chemin. Traverser une petite route, poursuivre sur le chemin en face puis couper la **D61b** et continuer toujours en face. Le chemin débouche sur une nouvelle petite route, la suivre tout droit. A la fourche de route, rester à droite et après 400 mètres, prendre le chemin de droite et faire 2 kilomètres sur ce chemin pour rejoindre **MILLAC**.

A partir du LOT le balisage est uniquement celui du GR 6 (rouge et blanc) !!

23 MILLAC – SOUILLAC : 7.5 km

Au village poursuivre à gauche sur la route, et encore à gauche au premier carrefour. Après 1,2 km nouveau carrefour, s'engager à droite sur le chemin dans les bois en descendant, suivre **la combe** et après 3 km le chemin devient goudronné et passe sous le pont de chemin de fer. Poursuivre sur cette petite route jusqu'à la **D 804**, aller à gauche.
Au rond-point le GR monte à gauche, **Avenue de Verdun**, puis tourne à droite **Boulevard Beau Soleil** et rejoint **l'Avenue Martin Malvy**, à suivre par la droite pour rejoindre **l'Abbatiale de SOUILLAC**. (24 page suivante)

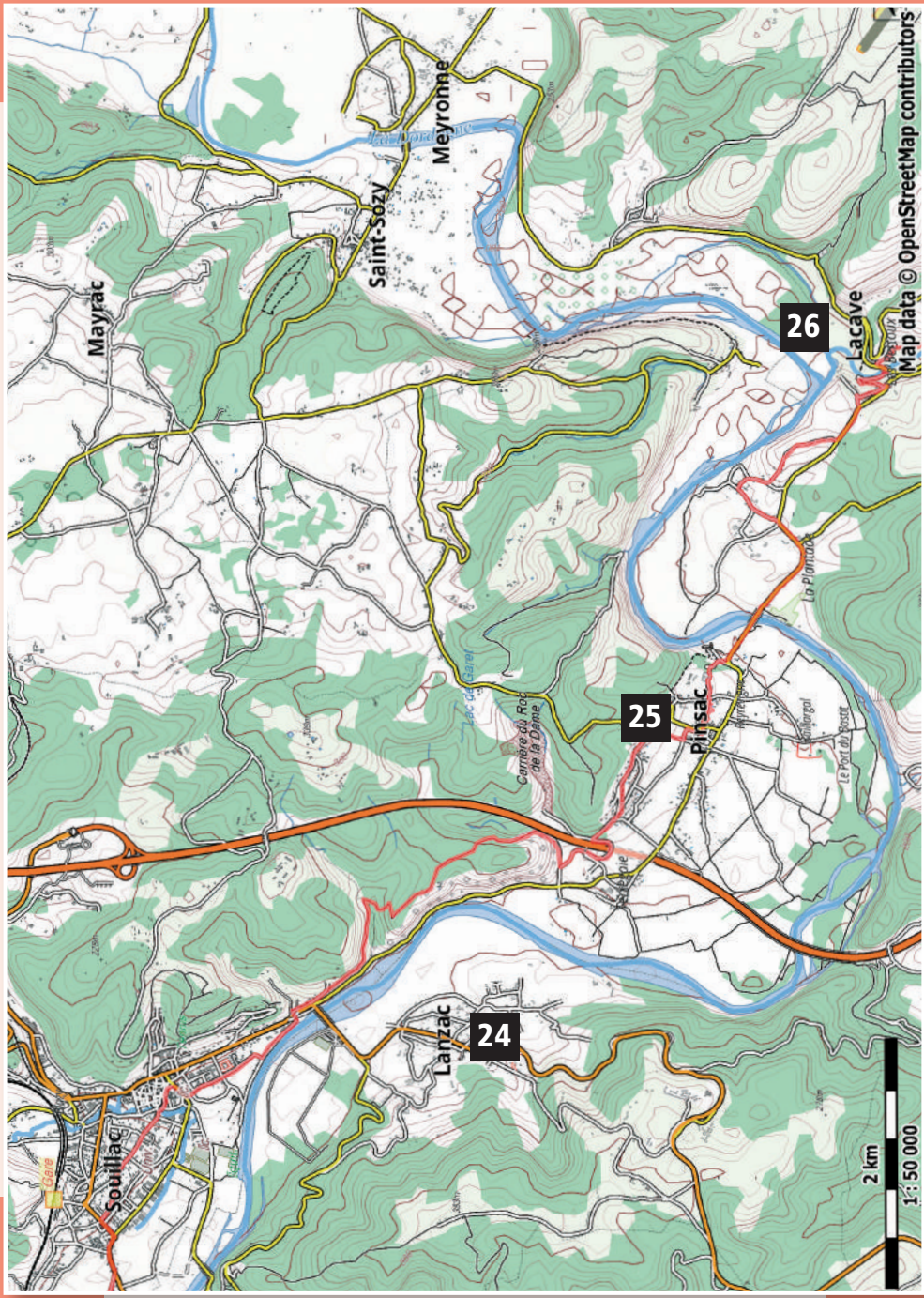
24 SOUILLAC – PINSAC : 7.7 km

Depuis l'église, rejoindre la **route de Sarlat**, l'emprunter par la droite et tourner ensuite à gauche dans la **rue de la Pomme**. Au bout de la rue, tourner à gauche en suivant **la Dordogne dans l'allée François de Souillac.** Au bout traverser **l'Avenue de Toulouse** et monter en face la rue de la **Biorouge**. Dans la courbe, filer en face sur le chemin qui surplombe la rivière.
Après 1 km le chemin débouche sur une route, aller en face et après 500 mètres quitter la route pour reprendre un chemin à gauche. Après 1 km le chemin débouche sur une route. L'emprunter en descendant proche de l'autoroute, virer à gauche (à droite camping) pour suivre la route qui passe au-dessus de l'autoroute. Après le franchissement, tourner sur la première à droite, nouveau chemin goudronné qui traverse un lotissement. Après 700 mètres quitter cette route pour emprunter le petit chemin de droite à l'angle d'une maison. Au bout à gauche, puis à droite et encore à gauche pour arriver à **l'église de PINSAC**.

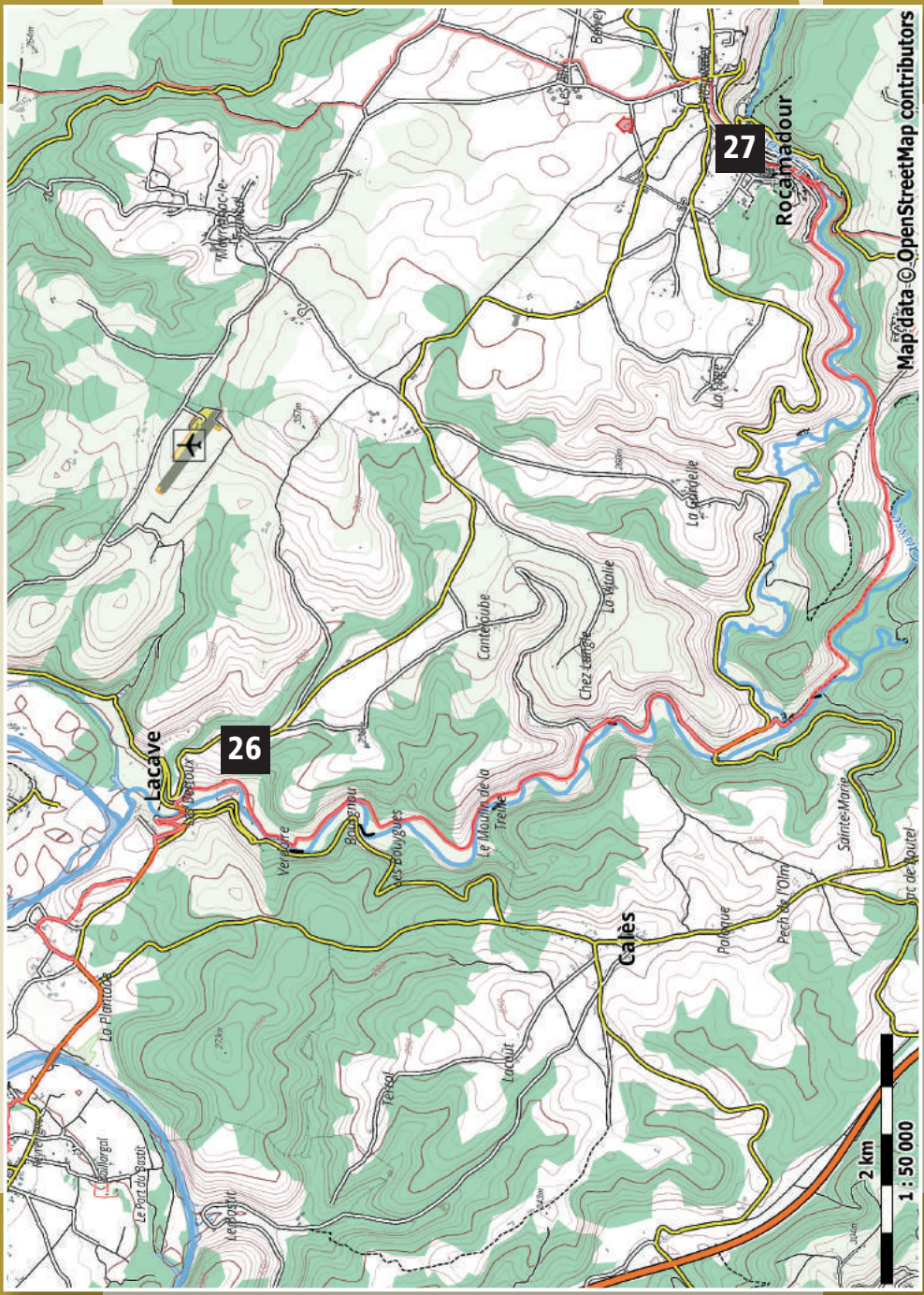
25 PINSAC – PONT DE L'OUYSSE : 4.8 km

Longer l'église par la gauche pour sortir du village en rejoignant **le camping municipal**. Aller à gauche et encore à gauche sur la **D 43.** Passer le pont (prudence) et 500 mètres après, quitter la **D 43** pour se diriger à gauche vers **Meyraguet**. Dans le hameau aller à droite puis à gauche 300 mètres plus loin, après 200 mètres la route devient chemin et rejoint la **D 43**. Aller à gauche et au carrefour tourner à gauche, **château de Belcastel** puis à droite, sur le chemin vers **l'hôtel du pont de l'Ouysse**. Passer devant l'hôtel. A la D 23, tourner à gauche **PONT DE L'OUYSSE**.
(26 page suivante)

SOUILLAC – PINSAC LACAVE : 12.5 km



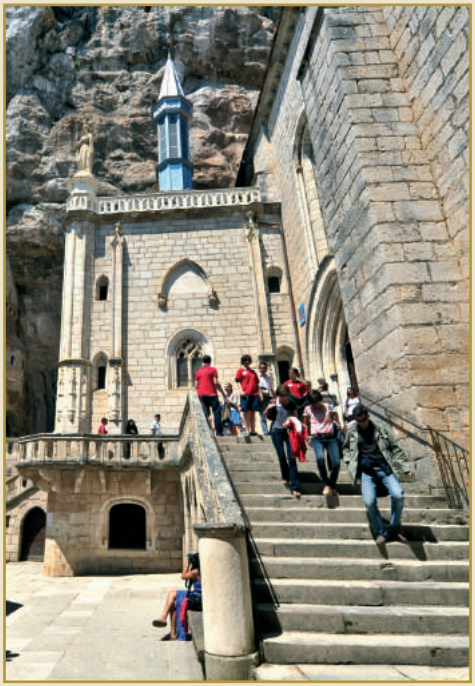
PONT DE L'OUYSSE - ROCAMADOUR - 13.2 km



26 PONT DE L'OUYSSE – ROCAMADOUR : 13.2 km

Après le pont tourner à droite, hameau **les Bertoux**, filer à droite, la petite route devient un beau chemin qui longe **l'Ouysse**. Après 4 km passer au **moulin de la Treille** puis au **moulin de Caugnaguet** puis rejoindre la **D 673**.

27 Ne pas franchir le pont et suivre la route par la gauche. Après 500 mètres, au pigeonnier, bifurquer à droite pour rejoindre le **moulin de Caoulet**. Traverser (refermer les portillons). Le chemin caillouteux remonte vers la **croix du Crouzol** (point de vue).
Continuer sur la petite route en descendant, franchir le pont et suivre le chemin dans la vallée.
Au pied de Rocamadour, abandonner le **GR 6** pour monter à gauche vers le village et le sanctuaire de **ROCAMADOUR**.



Et pour finir, encore un peu d'Histoire …. Par Hugues Mathieu

Le 16 juin 1051, à moins d'une lieue de la chapelle de Rocamadour, un homme prend quelques instants de repos à l'ombre d'un petit calvaire. Il a l'air harassé et des perles de sueur mouillent son front. Pas un bruit autour de lui si ce n'est le croassement apeuré d'un corbeau qui vient d'être surpris par le vol silencieux d'un vautour fauve.
D'un seul coup, l'homme redresse la tête et rejette son capuchon sur les épaules. Le bruit encore lointain de pierres qui roulent vient d'éveiller son attention. Est ce un pèlerin, un berger conduisant son troupeau sur le Causse, ou plus simplement un animal en maraude, se demande-t-il ? Il scrute attentivement l'endroit d'où semble provenir le bruit . Apparaît alors au dessus de la végétation rabougrie de chênes verts une silhouette à l'apparence familière pour notre homme.

En effet, comme lui, l'individu qui progresse porte au dessus d'une blouse, un manteau aux manches amples ainsi qu'un scapulaire. Pas de doute, c'est un moine, un bénédictin comme lui. Les deux ecclésiastiques se saluent avec courtoisie et une joie non feinte ; on n'a si peu l'occasion de rencontrer du monde en chemin, dans ces contrées reculées. Le clerc qui se reposait au pied du calvaire explique qu'il quitte ainsi plusieurs fois par mois son abbaye de Marcillac sur Célé pour s'occuper du sanctuaire dédié à la Vierge et confié à l'abbaye par l'évêque de Cahors, Dieudonné, en 1050. Certes, c'est une toute petite chapelle, mais elle attire depuis très longtemps une foule considérable de fidèles venus prier Notre Dame. Une statue de la Vierge trône au dessus du maître autel.

Puis il poursuit en ces termes :
« Vois tu, frère dans l'amour du Christ, j'aurai, par la grâce de Dieu, bientôt 50 ans, ce qui est considérable, et la mission que m'a donné ce bon abbé Etienne, mon responsable au sein de l'abbaye, dépasse mes forces qui, je l'avoue, déclinent de jour en jour. L'abbé en a conscience ; aussi m'a-t-il dit que si un jour je rencontrais un moine volontaire pour assumer cette charge devenue trop lourde pour moi, il me déchargerait de ce fardeau. »

La proposition ne laissa pas indifférent son interlocuteur, qui, de retour à son abbaye de Tulle, en parla au prieur, vantant à cette occasion l'intérêt quepourrait représenter pour l'abbaye la possession d' un sanctuaire qui semblait chaque année attirer toujours davantage de monde. L'affaire fut conclue promptement entre les deux pères abbés. Le successeur de Dieudonné sur le siège épiscopal, Géraud, entérina cet accord.
Très rapidement l'abbaye de Marcillac eut des remords…tardifs. Elle n'eut de cesse de récupérer ce bien, trop hâtivement confié à Tulle. Mais il était trop tard et la partie était perdue d'avance. En effet, Tulle, forte de son rattachement à Cluny, avait l'oreille de la papauté. C'est ce qui justifie les deux bulles papales de Pascal II (1099-1118) adressées aux deux abbés successifs de Saint-Martin de Tulle confirmant la possession de Sainte –Marie de Rocamadour à cette abbaye. Mais le conflit fut très âpre durant tout le XIIème siècle et s'exacerba après 1166, année de la découverte d'un corps intact sous le parvis de la chapelle, celui de Saint Amadour.

Un jour, en effet, alors que l'on avait décidé d'inhumer un habitant d'un petit village au plus près du sanctuaire, le fossoyeur découvre en creusant sous le seuil de la chapelle, un corps intact vraisemblablement enterré là depuis des siècles. L'émoi est considérable et on avertit sur le champ l'abbé Géraud d'Escorailles (1152-1188), personnage d'exception qui œuvre avec acharnement à la montée en puissance du pèlerinage de Notre-Dame de Rocamadour. Il a, en effet, fait réaliser une belle statue de la Vierge (la Vierge Noire que l'on vénère aujourd'hui) qui semble avoir un effet considérable sur la dévotion des fidèles.

Conjointement à cela, il a mis en place une logistique de tout premier ordre pour accueillir les milliers de pélerins. Il a su créer des liens fructueux avec l'abbaye d'Aubazine afin d'assurer l'approvisionnement du site par les granges cisterciennes présentes aux alentours, toutes dépendantes de la « grange-mère » d'Alix. Bref, cet homme charismatique voit immédiatement l'intérêt de la découverte fortuite de ce corps anonyme. Il l'identifie comme étant Amadour, le serviteur de Marie, donc un personnage qui aurait connu et parlé au Christ !! Après l'Assomption, ne dit-on pas qu'il quitta la Palestine en compagnie de Sainte-Véronique pour accoster à Soulac, puis venir vivre en ermite près de Rocamadour ?
Cette découverte miraculeuse fit le tour du monde chrétien.

La Vierge Noire qui assurait depuis des années le succès du pèlerinage était vénérée et visitée en raison des très nombreux miracles qui lui étaient attribués.

Géraud d'Escorailles avait d'ailleurs désigné spécialement un clerc chargé de noté scrupuleusement tous les miracles accomplis ici, mais aussi, en chemin ou en mer lorsque des marins, pris dans la tempête, l'invoquaient et échappaient ainsi au naufrage. Ne dit-on pas que la cloche de la chapelle Notre-Dame se mettait mystérieusement en mouvement aussitôt l'intervention de la Vierge pour sauver crs pauvres malheureux ? De toute façon, tout a été consigné depuis le XII^{ème} siècle.

C'est ainsi que fut créé le « Livre des Miracles » sur lequel sont rapportées les 126 manifestations divines. Ce livre fut à l'époque recopié à plusieurs reprises et diffusé dans toute l'Europe. La notoriété de ce site marial, déjà grande au début du XIIème, décupla à l'annonce de la découverte du corps de saint Amadour. Des foules considérables et les plus grands princes d'Europe firent le déplacement et gravirent à genoux le Grand Escalier. Les dons affluèrent et permirent la construction d'un sanctuaire beaucoup plus vaste que la petite chapelle des origines, mais aussi d'un hôpital pour les pèlerins, de lieux d'hébergement, de boutiques d'artisanat (dont celle produisant les sportelles), bref de tout ce qui pouvait s'avérer nécessaire à la vie d'un site qui, au départ, était dépourvu de ressources naturelles et d'infrastructures.

Aujourd'hui, Rocamadour reste un haut lieu de la Chrétienté et attire toujours des milliers de fidèles et de curieux. L'histoire de Rocamadour, et d'Amadour en particulier, peut paraître légendaire aux yeux de certains de nos contemporains. Toutefois, il est historiquement attesté que le corps d'Amadour resta intact jusqu'au XVI^{ème} siècle, plus précisément jusqu'à la destruction d'une partie de sanctuaire par les religionnaires. Quant aux miracles, je laisse à l'appréciation du lecteur le soin de se prononcer sur la véracité de ce qui est rapporté dans le livre du XIIème siècle.

Une très riche bibliographie peut être consultée sur place ou dans n'importe quelle bibliothèque universitaire. Par ailleurs, des visites guidées assurées, soit par des ecclésiastiques, soit par des membres d'associations locales, permettront d'avoir une idée plus précise de l'histoire du sanctuaire, du bâti notamment.

Tableau de services

	KMS	CUMUL PARTIEL	GITE D'ETAPE	CHAMBRE D'HOTES	HOTEL	CAMPING	COMMERCES	OFFICE DE TOURISME
BERGERAC			1	X	X	1	oui	05 53 57 03 11
MOBAZILLAC	7		1					
CONNE DE LABARDE	10			2				
ISSIGEAC	5	25	1*	17			oui	05 53 58 79 62
BARDOU	6,5			2				
NAUSSANES	4,5			5				
BEAUMONT	4,5			12	1		oui	05 53 22 39 12
ST AVIT	4,5			6			oui	
CADOUIN	9	29	1	4		1	oui	05 53 22 06 09
PALEYRAC	7,5			1		1		
URVAL	2,5							
BELVES	9,5	19,5	1**	16	4		oui	05 53 29 10 20
ST GERMAIN DE BELVES	7			15				
CLADECH	3							
CASTELNAUD	9,5			1		2	oui	
CENAC	7,5	27	1***	4			oui	
DOMME	1,5			4	3		oui	05 53 31 71 00
LA MOULINE	10							
VEYRIGNAC	5							
ST JULIEN DE LAMPON	6,5	23	1	7		2	oui	05 53 59 10 70
CARLUX	3			3	1		oui	05 53 59 10 70
FRONTIERE DU LOT	9							
SOUILLAC	8	20		6	15	3	oui	05 65 33 22 00
PINSAC	7					2	oui	
ROCAMADOUR	18	25			8	1		05 65 33 22 00

* Gîte de Fau : vient chercher les randonneurs à Issigeac
** Gîte à Saint Pardoux de Vielvic
*** Gîte équestre de Simon avant Cénac, proche du chemin

Pour les réservations d'hébergements, s'adresser aux Offices de Tourisme

Note

DORDOGNE PERIGORD

HISTOIRES de randonnées

rando.dordogne.fr

Ancien chemin de pèlerinage de 180 kilomètres permettant de rallier le Périgord à Rocamadour, ce magnifique parcours est désormais balisé, et permet en toute sécurité de traverser les vignobles et collines bergeracoises, avant de longer la verte vallée Dordogne et ses falaises, pour arriver dans la vallée de l'Ouysse qui fait son lit dans le causse aride du Lot.

Les sites religieux et médiévaux, les berges des rivières fraiches et accueillantes seront autant d'occasions pour s'arrêter et profiter pleinement de votre temps retrouvé :

un fabuleux voyage !

Dordogne PÉRIGORD

LE DÉPARTEMENT dordogne.fr

Conception et mise en page : **C COM CA** - 06 70 49 12 59
Réalisation : Service Tourisme du Conseil départemental de la Dordogne